AVIS AU PUBLIC
LE COMPTOIR USA MET EN VENTE :
GABARDINES H. et D. 13.000 - 9.000 et 7.500 fr.
IMPER. OFFIC. AMERIC. de 13.900 à 6.900 fr.
COSTUMES LAINE H. 11.000 - 9.000 et 6.900 fr.
PARDESSUS LAINE H. 15.000 - 11.500 et 9.800 fr.
CANADIENNES H. 10.000 - 9.000 et 5.900 fr.
CAOUTCHOUCS H. D. Enf. 4.900 - 3.800 et 2.500 fr.
USA ELEGANCE — QUALITE
Chaque vêtement porte la griffe USA
Vente directe - Quantité limitée - Entrée libre
Attention, une seule adresse
13, bd MAGENTA-Xe (Métro Bonsergent Anciennem Lancry)
Ouvert de 9 h. à 19 h. sans interruption sauf dim

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

JEUDI 17 NOVEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.530

Saint-Agnan.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNEE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 57-36 48-55

LE RECLASSEMENT DES FONCTIONNAIRES

Victoire de Petsche

48 MILLIARDS SERONT ATTRIBUÉS EN JANVIER

24 autres demeureront bloqués

A L'ISSUE du Conseil des ministres — le deuxième en quarante-huit heures — M. Teitgen a déclaré à 13 h. 15 :

« Le Conseil a définitivement arrêté, aux chiffres déjà connus, le projet de loi des maxima et fixé — à l'unanimité — les modalités pour 1950 du reclassement des fonctionnaires. Le Conseil a procédé ensuite à l'examen du projet relatif aux conventions collectives de travail. »

Il en résulte que le financement du reclassement sera assuré en 1950 à raison de cinq huitièmes au début de janvier, le reste viendra ensuite, c'est-à-dire que 48 milliards seront assurés en janvier et il restera 24 milliards de *bloqués.

C'est-à-dire que si le principe du blocage des 24 milliards est acquis, la victoire relative de M. Petsche sur les socialistes, qui ne voulaient pas du blocage, semble acquise.

On croit savoir que ce succès a été obtenu grâce à l'intervention pressante de M. Vincent Auriol qui a joué une fois de plus le rôle de médiateur.

Minimum vital

Au sujet des conventions collectives, M. Teitgen s'est borné à annoncer que le projet de loi serait déposé mardi prochain sur le bureau de l'Assemblée nationale.

Rien encore n'a été décidé en ce qui concerneconcerne la fixation du minimum vital garanti.

Un Conseil de cabinet fixera demain le montant.

D'une manière générale, on indique que, dan sle cas ou le gouvernement ne pourrait obtenir une décision rapide de l'Assemblée (éventualité au demeurant assez improbable), il aurait l'intention de prendre un décret réintégrant la libre discussion des salaires dans le cadre de la loi de décembre 1946, en attendant que le parlement se soit prononcé sur les nouvelles dispositions

Auditions...

Ce soir, à 17 heures, MM. Bidault, Petsche et Edgar Faure expliqueront à la Commission des Finances de l'Assemblee, les détails du budget.

Rappelons que, bien que les députés soient en congé jusqu'au 22 novembre — à cause du congrès radical — les socialistes avaient insisté pour que ces « auditions » aient lieu ce soir.

L'incident est minime. Il n'indique pas moins une température assez fraîche au thermomètres du Palais-Bourbon.

...et délibérations

Le groupe socialiste a tenu, ce matin, une réunion consacrée à la préparation des débats sur la politique extérieure qui doivent s'ouvrir le 22.

D'autre part, un premier échange de vues a été effectué sur la question du reclassement des fonctionnaires.

Le groupe poursuit cet après-midi ses délibérations, après avoir pris connaissance des décisions du Conseil des ministres concernant cette question.

Acceptera-t-il cet accord sur le blocage partiel des crédits destinés aux fonctionnaires ?

Le petit Jean David a enfin retrouvé papa et maman

Hier soir, à Nocé, le petit Jean David (l'enfant kidnappé depuis trois ans) a retrouvé son père et sa mère, dans la salle du conseil municipal. Après cette émouvante rencontre M. David s'est évanoui.

L'ASSASSIN D'UN AGENT arrêté à Saigon

Après avoir assassiné un agent, rue Sarrette, en 1945, André Boucher s'était réfugié à Saigon. Il a eu l'imprudence d'écrire à la mairie d'Antony pour demander son acte de naissance, afin de se marier.

Un mandat d'arrêt, délivré contre lui, a été exécuté. Il sera transféré à Paris.

Un député français annonce à Moscou :

Reprise de la lutte des classes en France

LE journal « Troud », organe central des syndicats soviétiques, publie aujourd'hui un article de M. Fernand Grenier, député à l'Assemblée nationale française, intitulé : « A la veille de nouvelles luttes de classe en France. »

Les milieux politiques en ont immédiatement conclu que le P. C. va s'efforcer de multiplier les conflits sociaux. La situation d'ailleurs s'y prête étrangement, et l'octroi exceptionnel d'une prime d'attente aux salaires les plus bas, suffira-t-il à calmer les impatiences ouvrières ?

La grève de 24 heures de « F.O. »

La C.G.T.-F.O. a fixé au vendredi 25 novembre — pour la Sainte Catherine — la date du mouvement de grève générale de vingt-quatre heures, prévu par un récent comité national.

L'agitation se poursuit dans les banques, les Fédérations C.F.T.C. et C.G.T. invitent leurs adhérents à cesser le travail pendant la journée de demain.

Les syndicats de cheminots C.F.T.C., C.G.T., autonomes, protestent contre le décret instituant la coordination, auquel ils reprochent de « laisser subsister le désordre dans les transports ».

Pour manifester leur mécontentement, les cheminots ne participeront pas à la manifestation au cours de laquelle le président de la République doit remettre la Légion d'honneur à la S.N.C.F. en gare de l'Est.

Enfin, une grève de 24 heures atteint aujourd'hui l'industrie textile de la Somme, cependant que le personnel sédentaire de la Sûreté nationale se livrera à une sorte de grève perlée demain à 16 heures et dans la France entière.

2 MORTS, 2 BLESSES DANS UNE EXPLOSION

ALGER, 16 novembre (A.F.P.). — Une explosion s'est produite dans une entreprise de maturation de fruits, utilisant de l'acétylène, à Staouell, à 25 km. à l'ouest d'Alger.

Deux ouvriers ont été tués et deux autres ont été grièvement blessés.

CRIME ROSE OU AFFAIRE D'ESPIONNAGE?

Cette femme a pleuré, hier soir, entre deux chansons, son ami fidèle, mort assassiné dans sa voiture, à l'aube de mardi : c'est l'artiste de cabaret Sylvie Saint-Clair. Quelques jours avant de mourir, l'Anglais Edward de Muralt lui avait proposé de l'épouser. Elle avait refusé, ne voulant voir en lui que le meilleur des camarades...

La police recherche trois jeunes gens qui ont été vus avec Edward de Muralt une demi-heure avant la mort de celui-ci

LA police a-t-elle découvert ce matin le fil conducteur qui la mettra sur la piste des assassins de Muralt ? Elle semble le croire et l'enquête tourne maintenant autour de trois jeunes gens, qui ont été les derniers compagnons de la victime.

C'est en interrogeant les amis, relations du représentant des industries britanniques en France et le personnel des bars qu'il fréquentait que les enquêteurs de la brigade criminelle ont recueilli un important témoignage qui allait les mettre sur cette piste.

Entre 4 h. et 4 h. 30...

Selon les déclarations d'un de ces témoins, la voiture de l'Anglais — la 202, facilement reconnaissable — se trouvait, entre 4 heures et 4 h. 30, en station aux Champs-Elysées.

D'autre part, les inspecteurs ont appris que la victime se trouvait peu après cette heure en compagnie de trois jeunes gens. Comme certains éléments permettent aux enquêteurs de penser que le crime a été commis peu après 5 heures, on pense que le meurtre a pu être perpétré par ces trois personnages ou par l'un d'eux.

On comprend, dès lors, que tous les

Edward de Muralt.

efforts des policiers tendent à identifier ces trois jeunes gens et à les retrouver.

Recherches dans les cabarets

Pour y parvenir, les hommes de la brigade criminelle se sont mis en relation avec leurs collègues de la brigade mondaine, qui connaissent parfaitement les milieux spéciaux et la clientèle de certains cabarets.

Avant que ces éléments ne parviennent à la connaissance des enquêteurs, un personnage avait particulièrement retenu leur attention : M. Richard P....

Celui-ci, fils d'un industriel connu, est âgé de 23 ans, et se trouve en France depuis 1947. Cet élégant jeune homme fait partie de la « gentry » anglaise et a été présenté à la Cour.

Son témoignage paraissait devoir être des plus intéressants car, dans la nuit de lundi à mardi, il avait eu une discussion avec M. de Muralt, alors qu'il arrivait au « Boccacio ».

Mais ses déclarations n'eurent pas, pour les policiers, l'intérêt qu'ils escomptaient

« Je connaissais M. de Muralt depuis 1947, devait déclarer M. P.... et nous nous voyions de temps à autre.

SUITE PAGE 3.

RECONNUE OU NON

Ginette Neveu est légalement décédée

...mais sa famille peut faire exhumer les corps de toutes les autres victimes de la catastrophe

L'erreur, volontaire ou non, dont sont responsables ceux qui ont procédé à l' « identification » des corps des victimes de la catastrophe des Açores ne manquera pas de donner lieu à des suites judiciaires.

Pour M. Roger Neveu, on ne peut émettre de doute sur la matérialité de cette « erreur », et le frère de l'artiste a déclaré qu'il comptait donner à ce nouvel épisode du drame les suites qu'elle comporte.

Quelles que soient les raisons — négligence ou désir d'éviter un surcroît d'épreuves aux parents — en révélant à ceux-ci que toute identification était impossible — qui ont été à la base de cette substitution de cadavres, faite plus ou moins de bonne foi, constitue, juridiquement, une faute délictuelle dont tout tribunal ne manquerait pas de juger qu'elle doit donner lieu à réparation.

Mais d'ores et déjà, comme nous l'a confirmé l'éminent juriste qu'est Me Marcel Héraud, conseil d'une famille endeuillée par la catastrophe, les proches de Ginette Neevu, victime d'un préjudice moral et matériel aussi certain qu'urgent à réparer, peuvent demander soit par voie de référé, soit en s'adressant au procureur de la République, l'ouverture des autres cercueils pour tenter de retrouver les restes de la disparue.

On avait pensé, d'autre part que le fait de n'avoir pas identifié d'une façon certaine le corps de la jeune artiste pouvait rendre contestable sa « mort » légale et qu'elle pouvait être considérée seulement comme « disparue » et que cette distinction toute juridique était susceptible d'avoir d'importantes conséquences sur le même plan.

Il n'en est rien, : tous les passagers, qu'ils soient identifiés ou non, sont considérés juridiquement comme décédés, en vertu des textes qui règlementent les conséquences légales des catastrophes terrestres, maritimes ou aériennes.

Le service à la mémoire de Ginette Neveu sera radiodiffusé

La Radiodiffusion Française assurera la transmission du service à la mémoire de Ginette Neveu et de son frère, qui sera célébré demain jeudi 17 novembre, en l'église Saint-Roch, à partir de 10 heures.

(Lire en page 5 l'article de notre envoyé spécial François GRANIER.)

Le drame de Casablanca

Les douze rescapés du "René" racontent :

"La mort de nos camarades fut hallucinante"

CASABLANCA, 16 novembre.

LE canot de sauvetage « Maréchal-Lyautey », parti de Casablanca hier pour sauver les douze hommes restés à bord de l'épave du cargo belge « René », a réussi sa périlleuse mission, malgré une grosse mer. Les rescapés sont restés quarante-huit heures isolés sur l'épave battue des vagues, transis de froid et avec très peu de vivres.

La baleinière se retourne

« Nous étions dix à bord de la baleinière qui, comme chaque jour, devait nous amener sur l'épave du « René », raconte un rescapé, lorsque, arrivé à trente mètres de l'épave, notre embarcation chavira. Tous, nous pûmes nous agripper à la coque, mais les vagues énormes nous submergeaient et nos forces diminuaient.

» Je profitais d'une vague pour me rapprocher du « René » et un filin lancé par les hommes du bord me permit de m'agripper, m'enrouler et d'être hissé à bord ; je n'en pouvais plus. Trois autres des Marocains, furent également sauvés ; mais les six autres et non cinq, comme on l'a dit, devaient disparaître.

» La mort de M. Franchi fut pour nous un cauchemar, une véritable hallucination. Doué d'une force peu commune et d'un sang-froid remarquable, Franchi, économisant ses forces, lutta pendant deux heures contre les vagues. Nous lui lançâmes une bouée de sauvetage, celle-ci, bousculée par les vagues, fut déportée. Tout-à-coup, un contre-courant, à environ cent mètres du bord, le repoussa vers le large. La bouée qui flottait parvint à environ une quinzaine de mètres de lui et passa. Franchi fit quelques efforts, puis ses bras ralentirent. On vit encore quelquefois sa tête surnager comme s'il nous lançait un dernier appel, une dernière recommandation, et il disparut. »

Les rescapés ont été débarqués à Felada. Il semble que l'épave sera complètement abandonnée.

UN "TOUBIB" était devenu gentlemen cambrioleur

Des policiers de la quatrième brigade voyaient sortir hier, des bureaux d'une société commerciale des Champs-Elysées, un homme qui venait de cambrioler. Surpris, le cambrioleur dut avouer et fut aussitôt conduit dans les locaux de la quatrième brigade territoriale.

Interrogé par le commissaire Fromonot, le malfaiteur déclina son identité. A la grande stupeur des policiers, il leur apprit qu'il était le docteur Victor Thouraud, chirurgien, qui, depuis la Libération, avait ouvert un cabinet 3, rue Le-Chapelais, dans le 17e arrondissement.

Excellent praticien, le docteur Thouraud avait une bonne clientèle et était très apprécié. Il avoua que le démon du jeu l'avait conduit à cette honteuse déchéance.

Déjà, par cinq fois, il avait été condamné pour escroqueries qu'il avait commises uniquement pour rembourser des dettes de jeu.

Né le 24 juillet 1909, à Saint-Pétersbourg, de parents français, Victor Thouraud avait fait ses études à Montréal, où il s'était marié et installé avant la guerre. Ne s'entendant pas avec sa femme, il quittait le Canada et était venu exercer à Paris. En 1940, quand les Allemands arrivèrent, il fut arrêté et déporté.

A la Libération, il retourna à Paris et reprenait à nouveau l'exercice de sa profession. Malheureusement, tous les soirs il se rendait dans des tripots et y laissait tous ses honoraires.

LE « STAVISKY BRITANNIQUE » A PARIS

TELL-AVIV, 16 novembre (A.F.P.) — Sidney Stanley, que l'on avait surnommé en Angleterre « le corrupteur du Board of Trade », a quitté Israël hier secrètement, par avion, pour Paris, avec un visa français dont la validité est fixée à un mois.

LEOPOLD III PLEBISCITE EN JANVIER

BRUXELLES, 16 novembre (U.P.). — M. Van Cauwelaert, président de la Chambre des Députés belge, a annoncé aujourd'hui que le plébiscite sur la question royale aurait lieu au plus tôt le 15 janvier. Il a repoussé en la qualifiant d'impossible la date du 18 décembre qui avait été suggérée dimanche dernier par le ministre de l'Intérieur catholique Vleeschauwer.

Le projet de loi qui a déjà été voté par le Sénat sera examiné la semaine prochaine par les commissions de l'Intérieur et de la Justice de la Chambre, après quoi le projet sera débattu à la Chambre même. On pense généralement que la loi sera votée mais à une faible majorité seulement.

UN COMPTE CHEQUES POSTAUX est ouvert à Staline à Berlin

BERLIN, 16 novembre (A.F.P.) — Un compte spécial de chèques postaux au nom de M. Joseph Staline a été ouvert à Berlin par l'Association des syndicats allemands libres à direction communiste.

Les ouvriers de la zone soviétique et du secteur oriental de Berlin doivent y verser, avant le 15 décembre, les salaires qu'ils auront touchés pour leurs heures supplémentaires, en l'honneur du soixante-dixième anniversaire du généralissime soviétique.

VINS DU POSTILLON

Hâtez-vous! Plus que quelques dimanches pour bénéficier du MÉTRO GRATUIT!

Achetez une bouteille de Rhum Nigéria, conservez le dessus de la capsule et dimanche après-midi partez à la recherche du Planteur Nigéria.
Vous le reconnaîtrez à son chapeau à large bord et à son foulard vert. Il vous échangera gratuitement, sans formalité, votre dessus de capsule contre un carnet de métro.
Il ne sera échangé qu'une seule capsule par personne.
Dimanche prochain, de 2 heures à 6 heures, le Planteur Nigéria sera dans le 15e arrondissement, rue Lecourbe et rues y aboutissant.
Il n'est bon rhum que rhum agricole, il n'est bon rhum que Nigéria.
C'est que le rhum Nigéria fin et velouté est obtenu par distillation directe du pur jus de la canne à sucre, tandis que les rhums industriels ne proviennent que de la distillation de mélasses.
RHUM NIGERIA
... et à base de Nigéria : la liqueur ROUGE & OR
le rhum AGRICOLE des Antilles
AGENT GÉNÉRAL : 10, RUE DE ROME - PARIS - TÉL. : EUROPE 36-52

Trente-huit personnes ont déjà gagné un « CARIBOU ». Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, après 18 h. 30, au carrefour des Gobelins, et jeudi, à la même heure à Saint-Philippe-du-Roule. Séparez-les, vous recevrez aussitôt un bel imperméable gratis.

ÊTES VOUS SÛR DE BIEN VOIR?
UNE LUNETTE LEROY
conserve améliore repose LA VUE.
★ Les nouveaux verres Leroy subissent en laboratoires les contrôles de qualité les plus rigoureux
De la plus luxueuse à la plus courante
O. LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
30, Rue Vivienne • 52, R. du Commerce
27, Bd Saint Michel • 131, Bd Sébastopol
(12 Maisons dans Paris)

PARIS VA CONNAITRE LE SWEEPSTAKE des opérettes

On en jouera sept le soir du Réveillon

Par Jean ANTOINE.

LA « Symphonie Portugaise » de José Padilla, à la Gaîté-Lyrique, a donné le départ du sweepstake des opérettes qui vont accaparer Paris. Au 1er mars 1950, on jouera simultanément neuf opérettes sur les scènes parisiennes. Actuellement, « Baratin », à l'Européen, et « 4 jours à Paris » de Francis Lopez, à l'Ambigu, sont déjà en plein succès.

A mi-décembre, l'Empire, reconquis sur le cinéma par Maurice Lehmann et Benoit Léon-Deutsch, présentera une nouvelle version à grand spectacle de la « Belle de Cadix », pour laquelle Francis Lopez a écrit des ballets inédits. Luis Mariano, récemment rentré du Canada, fera sa rentrée à Paris à cette occasion.

Pour le Réveillon de Noël on jouera, à **Bobino**, où les représentations de « Monsieur Bourgogne » vont prendre fin, « Les Pieds Nickelés », version chantée de l'œuvre inoubliable de Forton, déjà portée à l'écran. Bruno Coquatrix a écrit la musique, et Jean Valmy et André Hornez ont adapté le livret. Jacques Pills et Irène Hilda seront les vedettes de charme de cette production. Armand Mestral et Maryse Martin feront également partie de la distribution. Mais les « Pieds Nickelés » ? direz-vous. Ils seront incarnés par les frères Jacques, de la troupe Olivier-Hussenot. Comme les Trois Mousquetaires, les frères Jacques sont quatre, ce qui pose un problème, puisque seuls les noms de Croquignol, Ribouldingue et Filochard sont passés à la postérité. Que fera le quatrième ? En allant voir l'opérette de Bruno Coquatrix vous le saurez !

Czardas et valses

Avant le Réveillon, au Théâtre de Paris, délaissé par Katherine Dunham qui sera repartie en Angleterre, Jean Kiepura et Martha Eggert chanteront « Princesse Czardas », musique de Kalman, dans une version nouvelle de Michel Duran et André Hornez. La mise en scène sera réglée par Pasquali. Wakhewitch fera les décors, et Léonide Massine sera le maître de ballet.

Déjà, l'on répète au **Théâtre des Champs-Elysées**, « La Reine des valses » qui sera représentée avenue Montaigne, pour les fêtes de Noël. Sur une musique viennoise de Schmiedscher, Albert Willemetz et Léopold Marchand ont écrit un livret très parisien. L'action se passe en 1867, et la grande vedette autrichienne Mayerhofer — une voix à la Yvonne Printemps — incarnera le rôle d'une chanteuse célèbre sur le Prater, avant François Joseph : Maria Mgeistinger. On sait seulement que le comédien Jacques Mareuil, transfuge des « Mains sales », donnera la réplique à cette vedette importée. Chorégraphie, style ballets russes, réglée par David Lichine. Les décors seront de Fost.

Pour 1950

Fin janvier, « Violettes impériales », le succès actuel du théâtre Mogador, avec décors et costumes, prendra le départ pour une longue tournée. Henri Varna présentera « Demoiselle d'Opéra », une opérette nouvelle de Vincent Scotto, d'après le roman de Guy des Cars. Ce sera le spectacle « super-luxe » de l'année. En quelque sorte, une soirée subventionnée par le percepteur. Varna, entouré d'une armée de créateurs (décorateurs, costumiers, chorégraphes) prépare cette production au cours de laquelle les spectateurs pourront, sur la scène de l'Opéra, contempler la salle, aussi comble que celle de Mogador. La minute sentimentale sera consacrée à un décor sensationnel, reconstitution idéalisée de la mansarde de Mimi Pinson, avec vue sur les toits de Paris.

En mars, enfin, lorsque le succès de l' « Auberge du Cheval blanc » sera épuisé, Maurice Lehmann donnera, au Châtelet, « Annie, prends ton fusil », célèbre opérette créée en Amérique par Ethel Merman et, en Angleterre, au Coliseum de Londres, où la pièce en est à sa cent quatrième semaine, par Dolorès Gray. A Paris, c'est Lily Fayol qui se chargera de cette lourde succession. Le baryton bien chantant de ce spectacle, sera Lucien Merkès qui rentrera à Paris fin février. Spectacle bien dans la tradition du Châtelet, puisque le livret nous transporte dans les coulisses du cirque ambulant fondé par le colonel Cody, plus connu sous le nom de Buffalo Bill. Il y aura des Sioux et du tir à la carabine de précision.

Il n'est pas impossible qu'un cinéma soit également transformé en théâtre d'opérette. On y représenterait un grand succès américain. Précisons qu'il ne s'agit pas de Parisiana.

Rayon exportation... une troupe française apprend, actuellement l'espagnol, pour jouer chez Franco, « La Bonne Hôtesse ».

En échange, il paraît qu'on nous enverra des oranges.

Madame

Un propos de...

« Elevons nos esprits et nos cœurs. Les querelles rampent au sol. Tout ce qui monte tend à unir. »

...Jacqueline Patenôtre

Députée de Seine-et-Oise. Ex-vice-présidente de l'Assemblée nationale. Mère de famille nombreuse

La femme du jour :

Hélène Gordon-Lazareff

ELLE » a quatre ans cette semaine.

« Elle », c'est elle. Et elle, c'est Hélène Gordon-Lazareff, rédactrice en chef du plus grand hebdomadaire féminin français. Petite, menue, vive et admirablement désordonnée, elle a des yeux bruns qui pétillent et une frange à mi-teinte entre le châtain et l'or qui lui mange le front... mais qui n'arrivera jamais à dévorer toutes ses idées. Elle en a toujours eu, non à revendre, mais à donner. Au lycée Victor-Duruy, où elle fut une mauvaise élève remarquable ; au musée de l'Homme, où, après de sérieuses études d'ethnographie, elle fut chargée d'explorations dans le Soudan ; à l' « Intransigeant », où elle publia son premier reportage : la traversée du Sahara. Ce furent ses débuts dans le journalisme et aussi dans le bonheur : il y avait à « Paris-soir » un monsieur qui avait une passion pour le mâchonnage scientifique des crayons ; elle se découvrit la même passion et épousa le monsieur. C'était Pierre Lazareff, actuel directeur général de « France-soir ».

Depuis, la « p'tite boss » — comme l'appellent (affectueusement) ses collaborateurs — a participé à la vie du grand magazine américai « Harper's Bazaar », dirigé la page féminine du « New York Times », le plus grand quotidien américain, fondé « Elle » en 1945... Et tout cela ne l'a pas empêchée d'avoir une fille de vingt ans, qui est charmante et dans la « carrière », ni une villa (louée) à Villènes, qui, étant le rendez-vous de ses amis, est celui de tout le monde : de ceux qui, venant de Tokio ou de New-York, passent par Paris, des inconnus qui compent dans le jardin.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viande de bœuf, oies, lapins, dindes-coqs. Gruyère finlandais, maquereaux, harengs, congres, colinots, cabillaud, salsifis, potiron, choux verts, céleris-raves, châtaignes, oranges du Brésil, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : viande de mouton, poulets de Bresse, œufs, bar, colin, limande, lotte, soles, turbot, poireaux, artichauts, choux-fleurs, haricots, laitues, clémentines, mandarines, oranges d'Afrique du Nord.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES : carottes : 22 à 38 fr. le kilo; Epinards : 20 à 40; salsifis : 25 à 35; oindc-coq : 210 à 230; oie : 200 à 210.

A LA VILLETTE : hausse sur le mouton. Il y eut cent bovins invendus.

• pour décider vite

Voici, non pour un menu, mais quelques suggestions d'après les possibilités et les prix du moment :

1. Maquereaux marinés au vin blanc; 2. daurade au fenouil; 3. Colineaux meunière; 4. épaule de mouton roulée aux haricots blancs; 5. saucisse de Toulouse au riz; 6. tarte aux pruneaux.

• pour cuisiner mieux

SAUCISSES DE TOULOUSE AU RIZ, une recette de Mme Pernelle. — Préparez une sauce tomate. Sucrez-là très légèrement (demi morceau de sucre). Laissez-là mijoter assez longtemps.

Faites cuire du riz (lavez-le d'abord à l'eau très chaude, ensuite à l'eau froide sans laisser tremper. Couvrez-le de trois fois son volume d'eau, salez, portez à ébullition. Quand l'eau est absorbée le riz est à point). Faites cuire à la poêle les saucisses. Mêlez le riz à la sauce tomate, dressez-le sur un plat chaud et disposez les saucisses sur le dessus.

Il suffit d'y penser

En général, on emploie les draps usagés pour faire des torchons. Cependant, s'ils sont d'une jolie toile, on peut, dans les parties encore bonnes, tailler des napperons et de petites serviettes qui seront parfaits pour un usage courant. Autour, vous exécuterez un ourlet à jour à moins que vous ne préfériez exécuter au crochet, avec un cordonnet bon teint, un picot de couleur vive.

Santé et beauté

Comment vous démaquiller le soir ? A l'eau tiède et au savon si votre peau le supporte, au lait de beauté, avec une crème spéciale, avec un petit morceau de... beurre, si vous êtes en panne de sous-produits. Ce serait d'ailleurs excellent que de continuer de vous démaquiller au beurre... à condition de passer un peu d'eau

HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Jeudi matin. Ne pas former de projets ni entreprendre des travaux importants : s'en tenir aux besognes quotidiennes, car les petites actions sont favorisées au dépens des grandes. Les femmes ressentiront quelques inquiétudes en ce qui concerne leur toilette. Elles ne doivent pas s'abandonner à cette impression passagère et se réserver pour le 23, jour où il leur sera possible de dépenser sans risquer de grandes pertes. Porter du gris et offrir des pensées.

Jeudi après-midi. Balance (23 sept-22 oct.) et Lion (23 juill.22 août) surtout des idées très utiles, surtout en ce qui concerne le domaine artistique ou le décor de la maison. Les femmes sauront mettre en valeur les objets qu'elles possèdent et se procurer le complément nécessaire. Meubles, livres, bibelots, instruments de musique, seront d'agréables acquisitions. Porter du bleu et des tissus rayés. S'occuper de l'orientation des enfants doués pour la musique et le théâtre. Ne rien négliger pour les bien préparer.

Le Carnet de Paris-presse

● On annonce le mariage de Mlle Gisèle Bardet, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine, avec M. Bernard Piédelièvre, avocat stagiaire à la Cour d'appel. Bénédiction nuptiale samedi 26 novembre, à midi, à Saint-Etienne-du-Mont.

● On annonce la mort de M. Gaston Cagniard, publiciste, ancien conseiller général de l'Aisne, croix de guerre 1914-1918.

Les obsèques ont été célébrées en l'église Saint-Crépin de Château-Thierry, le 12 novembre. L'inhumation a eu lieu à Cys-la-Commune (Aisne).

● On annonce le décès de M. Roger Dreyfus, président de l'Association des Anciens Combattants de la Bourse du Commerce, vice-président du Syndicat des Importateurs Français de Céréales, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, survenu en son domicile 22, avenue Friedland, dimanche 6 novembre.

● Nous apprenons la mort de M. Fernand Jobert, artiste peintre. Ses obsèques ont été célébrées aujourd'hui, mardi 15 novembre, à 11 heures, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

● Un service anniversaire à la mémoire des camarades du Service de Santé morts pour la France sera célébré le dimanche 20 novembre 1949, à 10 h. 45, en l'église du Val-de-Grâce, 277 bis, rue Saint-Jacques.

Film recommandé « SWING CIRCUS SENSATIONS » av. ELEANOR POWEL au PALACE, 8, Fg Montmartre.

REFLETS de PARIS

Un événement de plus chez Molière

POUR raison de santé, M. Jean-Nepven-Degas se voit contraint d'abandonner son poste de secrétaire général de la Comédie Française.

A dater du 21 novembre, il sera remplacé par M. Franck Bauer.

Fin lettré, érudit, amoureux de la poésie, du répertoire classique et de la Maison de Molière, M. Jean Nepven-Degas occupait son poste depuis le début de 1946.

Il est le petit-neveu du grand peintre Degas. Auteur de nombreuses notices poétiques, d'ouvrages d'érudition théâtrale et d'une introduction aux fameux sonnets de Degas, il va certainement se consacrer — sa santé recouvrée — à des travaux spécifiquement littéraires.

Mieux vaut prévenir que guérir

CE nouveau timbre sera vendu au cours de la XIXe campagne nationale du Comité de Défense contre la Tuberculose qui s'est ouverte le 15 novembre et se prolonchain.

La lutte contre la tuberculose ne se déroule plus dans les seuls sanatoria. Il ne s'agit plus seulement de guérir, mais de dépister le mal avant qu'il ne soit trop tard. Mieux vaut prévenir...

Le but de la nouvelle campagne est double : recueillir des fonds pour assister les malades et leur famille, répandre en même temps les notions d'hygiène, faire l'éducation de ceux qui ignorent le danger, leur faire connaître l'intérêt de la médecine préventive.

Slogan : « Tôt dépisté, vite guéri ! » C'est celui qui figure sur le nouveau timbre antituberculeux.

« Caligula » à Bruxelles

LA représentation de « Caligula » à Bruxelles n'eut offert que le seul mérite de faire connaître aux Belges, une excellente pièce d'Albert Camus, si la venue du Théâtre Hébertot n'eut été placée sous le signe du resserrement des liens cluturels entre la Belgique et la France.

Mais le problème est plus vaste : la Belgique d'inspiration française possède ses poètes et ses écrivains. Jusqu'à présent, rares sont ceux qui sortirent de l'ornière et toujours ils durent se créer une place à Paris. Si l'idée d'Hébertot, de favoriser des échanges de pièces de théâtres belges et françaises, est suivie, quelle simplification !

Une exposition par jour...

La vie des champs, de Savin

SAVIN, qui expose ses dernières toiles galerie Drouant-David, est un peintre rustique. Ses repos de moissonneurs après le travail, ses paysans attablés, toutes ces scènes de la vie des champs évoquent pour nous certains tableaux de Pierre Breughel, car chez Savin, comme chez le grand Flamand, les personnages semblent faire corps avec la terre à laquelle ils sont attachés.

Fils d'un médecin de campagne, né dans la Drôme, l'artiste est entré de bonne heure aux Arts Décoratifs de Paris. Jamais cependant, il ne perdit de vue le souvenir que lui avait laissé tous les spectacles de la vie des champs.

Un jour, Jean-Paul Fargue a dit que les toiles de Savin ressemblaient à un bon fromage bien gras, arrosé d'un verre de vin rouge. Ils ont aussi la somptuosité d'un pain de campagne à sa sortie du four. Tout y est croustillant et conçu pour la beauté de la matière.

— Mon secret ? répond l'artiste, quand on l'interroge. C'est très simple : je cherche avant tout à composer un tableau.

Savin qui, dans ses moments de détente est aussi tapissier et céramiste, excelle dans l'art d'ordonner le plan de ses tableaux et de faire un tout compact avec les objets et les êtres.

Il aime par-dessus tout représenter les intérieurs où l'on respire le bonheur de vivre.

On croirait qu'il a vécu des années dans l'ambiance paysanne avant de prendre sa palette.

C'est avec surprise qu'on apprend que sa dernière scène rustique vient d'être composée en Bourgogne ou ailleurs, à l'hôtel ou chez des amis. Savin compose tous ses tableaux en esprit. Ses meilleurs toiles rustiques ont été peintes dans son atelier parisien.

— Il est vrai, explique-t-il encore que ma maison de Paris est une jolie demeure paysanne. — **R. B.**

★

« LA 25e HEURE » vue par un peintre

A partir du 17 novembre, le peintre Iliu exposera, à la librairie « Les Jeunes Presses », 17, rue Soufflot, des dessins, études et interprétations graphiques du célèbre roman de C. Virgil Gheorghiu. Ce même lundi 17 novembre, l'auteur de « La 25e Heure » dédicacera son roman aux lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant ».

...et un livre

Les chiens enragés

par Gilbert SIGAUX

LE nouvel ouvrage de Gilbert Sigaux commence exactement comme un roman policier. Même donnée, même mystère, même angoisse : trois hommes, liés par une amitié à toute épreuve, font l'objet d'un mandat d'arrêt. Ils sont en effet en conflit avec les pouvoirs publics contre lesquels ils ont pris une position agressive à propos d'une affaire colonialiste. Ils quittent Paris pour la banlieue, s'y cachent quelque temps, tentent en vain de se procurer de faux papiers pour quitter la France et sont finalement contraints de se réfugier à Brest, chez un ami.

Tel est, en gros, le thème des « Chiens enragés » dont le titre, disons-le, est très significatif dans le sens de l'absurdité de notre temps.

L'auteur, dès les premières pages, s'est effacé. C'est l'un des trois héros qui, à chaque étape, évoque son aventure et celle de ses compagnons.

Pourquoi sont-ils traqués ? Parce que le problème de la Liberté n'est pas soluble sous tous ses aspects. La raison d'Etat se dresse à chaque instant devant les hommes de Gilbert Sigaux. Jamais ils ne pourront passer outre.

Ce qui retient dans cet ouvrage, c'est le sens dramatique que a vie hors-la-loi rend inéluctable.

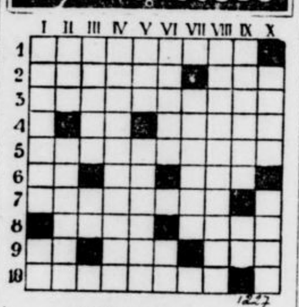
Mais, au delà des généralités d'un problème à l'ordre du jour, il reste l'homme parmi les hommes.

Et c'est ce qui semble avoir préoccupé particulièrement Gilbert Sigaux

Pierre BERGER

(Editions Julliard).

mots croisés



PROBLEME N° 1227

HOR. — 1. Morceaux. — 2. Elle n'engendre pas la mélancolie. Entre deux côteaux. — 3. Sur quoi l'emporte le mérite ou le piston. — 4. Communes. En Afrique. — 5. Profondément. — 6. Direction. Négation. Fleuve d'Allemagne. — 7. Ce que fait le gastrite à table. — 8. Hasard. Eau. — 9. En épelant : arrose un chef-lieu breton. Les jeux les accompagnent. Adverbe. — 10. Leurs garçons ont presque tous abandonné le bicorne.

VER. — I. Bonbon. Conjonction. — II. Département. Il n'est pas fixé. — III. Accueillit. Au calendrier. — IV. Fourneau. — V. Cardinaux. Mauvaise action. — VI. Peu pressée. Au calendrier. — VII. Chiffre. — VIII. Ils rompent la monotonie des jours. — IX. Tissus. Note. — X. Dans la cale. Celle de notre patron est la nôtre.

Solution du problème N° 1226

HOR. — 1. Musicalité. — 2. Oration. — 3. Coloré. Non. — 4. Dire. — 5. Opéré. N.S. — 6. Sure. Aryas. — 7. Ce. Prière. — 8. Oriflamme. — 9. Pilou. Est. — 10. Election.

VER. — I. Microscope. — II. Pastel. — III. Solder. Ile. — IV. Ivoire. Foc. — V. Carré. Plut. — VI. Até (raifé). Ars. — VII. Li. Brin. — VIII. Iotas. Yemen. — IX. Tuo. Nares. — X. Nasse. Té.

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin
BARRY
Pierre Fresnay

VENDREDI
LYNX V.F.
PARISIANA V.F.
LES REFLETS V.O.
la fascinante vedette aux yeux verts
GREER GARSON
WALTER PIDGEON
LES OUBLIÉS
(BLOSSOMS IN THE DUST)

NAPOLÉON V.O.
Spencer TRACY
Katharine HEPBURN
La femme de l'année
(WOMAN OF THE YEAR)

Voir en page 5
la suite de
la publicité Spectacles

De midi à minuit

Journée du jeudi 17 novembre

Commémoration

Le « Souvenir de Renée Vivien » se réunira, à 15 heures, au cimetière de Passy, au seuil de la chapelle du poète (quarantième anniversaire).

Conférences

15 heures. — Salle Gaveau, « Le vrai visage de Beethoven », par M. Bernard Gavoty. — 28, rue Serpente (Salle D), « Chocs émotionnels et troubles des glandes endocrines », par le Dr Rapaport.

16 heures. — 28, rue Serpente (Salle D), « Les civilisations de l'Orient ancien », par M. Virolleaud, de l'Institut.

17 heures. — 32, boulevard de la Chapelle, « Soudage des goujons au pistolet », par M. J. Sarazin, ingénieur E.C.P. (projections). — 101, boulevard Raspail, « La Renaissance de la Farce », par M. Pignarre. — 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, « De la mesure photographique des radiations et de ses applications aux sciences naturelles », par le professeur Y. Le Grand. — 195, rue Saint-Jacques, « Milieu intérieur et système nerveux des animaux marins », par le professeur P. Portier.

18 heures. — 21, rue d'Assas, « Le droit international », par M. le professeur A. de la Pradelle. — 28, rue Saint-Dominique, « Relations entre les structures et les propriétés mécaniques, physiques et chimiques dans les matériaux silicatés », par M. H. Lafuma.

18 h. 30. — 28, rue Serpente, « Economie dirigée : les prix », par M. J. Duret.

19 h. 20. — 28, rue Serpente, « La vie extérieure de l'entreprise : relations du client », par M. F. Hallopeau.

20 h. 30. — 184, boulevard Saint-Germain, « L'œuvre des jeunes garçons infirmes des frères de Saint-Jean-de-Dieu », par un Frère (avec film).

21 heures. — 27, rue de la Michodière, « Pourquoi les Américains nous aident-ils », par Mlle Bertillon.

Visites-conférences

14 h. 30. — Le Panthéon, R.-V. : porte principale (Mme Mignot-Bonnefous). — Visite du journal « Le Figaro », R.-V. : 11, Rond-point des Champs-Elysées.

14 h. 45. — La basilique de Saint-Denis, R.-V. : devant la basilique (Mme Sneyers). — Au temps des diligences, R.-V. : sortie du métro « Les Halles » (Mlle Bié).

15 heures. — Musée Nissim-de-Camondo, R.-V., 63, rue de Monceau (M. de la Garde). — Manet, Berthe Morisot, R.-V. : musée du Jeu-de-Paume, place de la Concorde (Mme Camus).

15 h. 30. — Le Louvre de Louis XIII et de Louis XIV, R.-V. musée du Louvre, porte Denon (Mme S. Doumic). — Visite de l'Institut National d'Optique, R.-V. : 3, boulevard Pasteur (M. Fleury, directeur de l'Institut).

Musée des manuments français

Palais de Chaillot, de 21 heures à 23 h. 30, réouverture des salles du musée des Monuments français (peintures murales, vitraux, sculptures).

Expositions

Hôtel des Monnaies, 11, quai de Conti, de 13 à 18 h. : Maquettes pour une nouvelle pièce de 20 fr. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : architecture contemporaine danoise. — Palais de New-York, de 10 à 17 h. : Salon de l'Ecole française. — Galerie Guérin, 17, rue de la Paix, 15 h. : Salon de l'Association artistique de la préfecture de police.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : peintures récentes de Picasso ; de 14 à 18 h. : Souvenirs intimes de Gabriel Fauré. — Petit-Palais, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Les bronzes de Bourdelle. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin et Exposition des peintres graveurs (Philippe-Beaulieux). — Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : L'Egypte et la France. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. : Napoléon Bonaparte. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : « Les Droits de l'homme ».

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à p. de 18 h. 30 : cinq courts métrages de la « deuxième avant-garde » (1928-1929).

La Flamme

Officiers russes sur le front français.

Ventes des « Domaines »

14 h. : S.C.V.M., 104, rue de Richelieu : très important matériel de radiologie, électro-radiologie, électrique et divers.

Ventes à Drouot

14 h. : salle n° 2, Me Tabourdeau : posomètres, plastique de nylon en feuilles, stylos et crayons. — Salle n° 6, Me Couturier : tableaux anciens et modernes ; bel ensemble de meubles et objets d'art du XVIIIe siècle; sièges anciens. — Salle n° 10, Me Amer : armes blanches et armes à feu des XVIIIe et XIXe siècles; souvenirs napoléoniens, miniatures militaires.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Suite de danses.
Opéra-Comique, 20 h., Paillasse.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Jeanne la Folle.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, L'Avare.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le Petit Café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du Cheval blanc.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit ; Le renard et la grenouille.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Britanniqus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Raty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière 21 h., Les maîtres nageurs.
St-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Ch.-Elysées, 21 h., Puck (général).
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h 45 Paris s'amuse Mistinguett
Alhambra, Revue Canine, Alhambra girls.
Casino de Paris 20 h 30, Exciting Paris (Claudine Céréda)
Central de la Chanson, 21 h., Les guérisseurs.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h 15 Féeries.. folies (Joséphine Baker)
Mayol, 21 h., Revue nu... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans
Coucou, 21 h Carlès, Rocca, Dinel
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle
Dix Heures, 22 h. Les Fax Brothers
Lune-Rousse, 21 h. S.O. Est.
Th. du Quartier Latin 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dpc)

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.
Médrano, 21 h., Les éléphants, les chimpanzés et les chameaux.
RELACHE. — Capucines, Casino Montparnasse, Hébertot, Marigny, Porte-Saint-Martin, Etoile.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les casse-pieds.
Astor, Les casse-pieds.
Aubert, Au delà des grilles.
Avenue, La passagère.
Boul' Mich', Bal Cupidon.
Balzac, Hans le Marin.
Bonaparte, Carnet de Bal.
Cinécran Caumartin, Tabusse.
Ciné-Michodière, Retour à la vie.
Cinémonde, Drame au Vél' d'Hiv'.
Ciné-Opéra, La Grande Illusion.
Cinévog, On demande un assassin.
Colisée, Au delà des grilles.
Demours, Mission à Tanger.
Eldorado, La Passagère.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles
Helder, Hans le Marin.
Hollywood, Barry.
La Royale, Au royaume des cieux.
Les Vedettes, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
New-York, L'Escadron blanc.
Pagode, L'Ecole buissonnière.
Paramount, La Passagère.
Panthéon, Jour de fête.
Pereire, Entre onze heures et minuit
Plaza, Les casse-pieds.
Portiques, Toâ.
Royal Haussm. (Méliès), Au Royaume des cieux.
Royal Haussm. (Studio), Ils étaient neuf célibataires.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête
Royal-Monceau, Première désillusion
Scala, Hans le Marin.
Studio Raspail 216, Mon père avait raison.
Studio Parnasse, Les eaux troubles.
Studio Universel, Aux 2 Colombes.
Vivienne, Hans le Marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Echec à Borgia.
California, Les Trois Diables rouges
Comédia, Echec à Borgia.
Delambre, Jenny, femme marquée.
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Impérial, Le voleur de bicyclette.
Lynx, Du sang dans la Sierra.
Olympia, Echec à Borgia.
Pacific, Vengeance de femmes.
Palace, Sensations.
Parisiana, Les insurgés.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, M. Belvédère au collège.
Studio Rivoli, La fosse aux serpents

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Du sang dans la Sierra.
Biarritz, Le troisième homme.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Du sang dans la Sierra.
Ciné Etoile, O toi ma charmante.
Courcelles, Quelque part en Europe
Elysées Cinéma, Engagé involontaire
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Galté-Cliehy, Scarface.
Galté-Rochechouart, Aventures en Lybie.
Images, Deux nigauds dans la neige
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, Mon père et nous.
Lord Byron, Mam'zelle Mitraillette.
Monte-Carlo, Ce bon vieux Sam.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Les sacrifiés.
Napoléon, La femme de l'année.
Normandie, Les insurgés.
Radio-Ciné-Opéra, Ce bon vieux Sam
Reflets, Epousez-moi, chérie.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Fg-Montmartre, 43, L'institutrice.
Studio Parmentier, Le Bouffon.
Triomphe, Echec à Borgia.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

et la radio

Vous pourrez écouter mercredi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. : Le Club Orchestra ; 20 h. : Concert spirituel ; 21 h. : Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30 : Ici, New-York ; 22 h. 25 : Vérités et chimères ; 23 h. 15 : En notre âme et conscience.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30: Noël Chibout et son orchestre.

VARIETES. — 19 h. : Ainsi va le monde ; 19 h. 30 : Histoires à chanter ; 20 h. 30 : Train de plaisir ; 21 h. 45 : La voix des cinq continents ; 22 h. : Deux et deux : cinq.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 17 h. 30 : Jazz américain ; 18 h. 30 : Concert ; 20 h. 30 : Jazz symphonique ; 24 h. : Musique de nuit.

VARIETES. — 18 h. : Airs et chansons de films ; 20 h. : Les grandes voix humaines : Adelina Patti ; 21 h. 15 : De la Tour Eiffel au Capitole.

THEATRE. — 21 h. 45 : Théâtre Gramont : « Le Chien de Pique », trois actes de Constance Colline.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — Musique de Mendelssohn ; 9 h. 15 : Heure de culture française : La vie intellectuelle ; 9 h. 45 : Les origines du clacissisme ; 12 h. : Jeunesse Magazine ; 12 h. 30 : Les belles pages de Massenet ; 14 h. 25 : Comédie-Française : « Le Cid », de Corneille.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46 : Patrice et Mario vous ravellent ; 7 h. 30 : Mandoline ; 8 h. 30 : La femme au foyer ; 12 h. : La demi-heure des enfants gâtés ; 13 h. : Les beaux jeudis ; 14 h. 10 : Au royaume de la musique.

Robert MONTGOMERY
ET TOURNENT LES CHEVAUX DE BOIS...
RIDE THE PINK HORSE
BROADWAY V.O.

TRIOMPHE V.O.
OLYMPIA V.F.
ALHAMBRA V.F.
COMOEDIA V.F.
TYRONE POWER
ORSON WELLES
WANDA HENDRIX
ECHEC A BORGIA
(PRINCE OF FOXES)
UN EVENEMENT UNIQUE !
le premier film américain présenté à Paris avant New-York
Un film de HENRY KING

Vendredi !
ERMITAGE V.O.
FRANCAIS V.F.
MOULIN ROUGE V.F.
MAX LINDER V.F.
UNE INCROYABLE HISTOIRE
(The Window)
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
avec
BARBARA HALE
BOBBY DRISCOLL
ARTHUR KENNEDY
RUTH ROMAN
Réalisation de TED TETZLAFF
RKO RADIO FILMS

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
LES LARMES DU MARIN
MARIA MONTEZ
JEAN-PIERRE AUMONT
LILI PALMER
MARCEL DALIO
Mise en scène FRANÇOIS VILLIERS
Supervision de MARCEL CRAVENNE

COLISÉE * AUBERT-PALACE * GAUMONT-THEATRE
Un film de René CLÉMENT
JEAN GABIN
ISA MIRANDA
au delà des grilles
(Les murs de Malapaga)
AVEC
VERA TALCHI, ANDREA CHECCHI, ROBERT DALBAN
GRAND PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
GRAND PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE
AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE CANNES

AH ! QUE VOUS ALLEZ RIRE !
ON ME RADIODIFFUSE SUR PARIS-INTER, MERCREDI 16 A 21h
LE CHIEN DE PIQUE AU Th. GRAMONT

BOBINO
AUJOURD'HUI ET DEMAIN
2 DERNIERES REPRESENTATIONS de
MONSIEUR BOURGOGNE
ALICE TISSOT, DREAN, JEANNETTE BATTI
HENRI GENES, CLAUDE ROBIN

TH. SARAH-BERNHARDT, jusqu'au 30 novembre
GRAND BALLET DE MONTE-CARLO

UN CRIME VIEUX DE TREIZE ANS

LA MORT DE JEANNE CONTASSOT reconstituée aujourd'hui à Blankenberghe

Une armée allemande occidentale (5 divisions) ?

Certains chefs des états-majors occidentaux y seraient favorables (dit-on à Washington) sous certaines conditions

NEW-YORK, 16 novembre (câble « Paris-presse-l'intransigeant »). — La formation d'une « petite » armée allemande est envisagée par certains officiers d'état-major de l'Europe occidentale et des U.S.A., annonce ce matin le « New York Times » dans une dépêche de Berlin :

« La création de cinq divisions allemandes permettrait de défendre l'Europe occidentale contre une attaque venant de l'est », écrit ce journal américain.

Cette « petite » armée allemande devrait fonctionner dans le cadre du pacte Atlantique et ses armes seraient contrôlées par les puissances occupantes ou les pays voisins de l'Allemagne. Cependant, le « New York Times » ajoute que le danger d'un tel projet est qu'une fois cette armée créée, il serait difficile de l'empêcher de s'allier avec le groupe, occidental ou oriental, qui lui promettrait les plus grands avantages.

Les officiers qui envisagent le rétablissement de l'armée allemande sont en contact avec l'état-major du maréchal Montgomery à Fontainebleau. Ils affirment que, sans l'appoint de plusieurs divisions allemandes, il n'y a pas assez de troupes en Europe occidentale pour arrêter les Russes.

« Il est probable, remarque le journal américain, que l'opinion favorable à la formation d'une nouvelle armée allemande se renforcera rapidement si les Russes retirent leurs troupes d'occupation de l'Allemagne orientale et obligent, par contre-coup, les Américains à réduire les leurs entre le Rhin et l'Elbe »

La reconstitution d'une armée « occidentale » au service du gouvernement de Bonn avait d'ailleurs été envisagée dès que ces renseignements concordants avaient permis d'établir que, dans la zone russe, et avant même la constitution du gouvernement Grotewohl, les forces de « police populaire », véritable armée de cadres, avaient atteint un effectif voisin de 100.000 hommes.

A ce moment, M. Adenauer avait demandé à Washington l'armement de vingt-cinq divisions.

La demande transmise au Pentagone le grand état-major américain, avait amené l'étude d'un plan de livraison de matériel intéressant douze divisions d'infanterie.

Il semble que — le chiffre mis à part — les U. S. A. soient décidés à prendre en considération les suggestions du gouvernement d'Allemagne occidentale.

DEUX CARGOS BRITANNIQUES BOMBARDÉS

par l'aviation nationaliste chinoise :

Dix tués

HONG-KONG, 16 novembre (A.F.P.). — Des avions de bombardement nationalistes ont attaqué dimanche dans le port de Souatéou, occupé par les communistes, les cargos britanniques « Singhing » et « Clolverlook ». Il y aurait eu parmi les dockers dix tués et une vingtaine de blessés.

Par ailleurs, les nationalistes chinois ont intercepté un troisième bâtiment anglais, « Elsie Moller », qui cherchait à percer le blocus de Changhaï.

Après 84 jours de jeûne, il descend provisoirement de son perchoir

BIRMINGHAM (Alabama), 16 novembre (U.P.) — Pour confondre les médecins qui refusaient à un être humain la possibilité de pouvoir vivre cent jours en se nourrissant uniquement d'eau, Lisson Percy Coplon (102 kilos) avait décidé de grimper sur un perchoir et de leur démontrer que c'était possible.

Il est descendu aujourd'hui de sa plate-forme après 84 jours de jeûne, parce qu'il avait une course indispensable à faire. Pendant ces 84 jours, il s'est exclusivement nourri d'eau additionnée de jus de citron et de sulfate de manganèse. Evidemment, il ne pèse plus que 114 kilos mais il n'est nullement déprimé.

Il compte remonter sur son perchoir et poursuivre son expérience jusqu'à la fin du centième jour, c'est-à-dire jusqu'au 3 décembre au soir, et il pourra, le lendemain, Thanksgiving Day, déguster la dinde traditionnelle.

Un avion tombé dans la Manche ?

LONDRES, 16 novembre. — Des recherches sont actuellement effectuées dans la Manche, au large de l'île de Guernesey, en vue de retrouver un avion que des habitants de l'île auraient vu ce matin piquer en flammes dans la mer.

Jusqu'à présent, aucun appareil britannique n'a été porté manquant. De même, à Air France, au Bourget et à Orly, on déclare : « Rien à signaler. »

Jugé à Lyon pour exécution hâtive un capitaine F.F.I. avoue

LYON, 16 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Authentique résistant, le capitaine Marcel Mealle, qui comparait devant le tribunal militaire, est accusé d'avoir ordonné hâtivement l'exécution d'un homme soupçonné de collaboration.

Le fait remonte au 18 septembre 1944. Après avoir été arrêté par le maquis de l'Allier, M. Camille Banson, contrôleur du Ravitaillement, fut roué de coups, roulé dans une couverture et exécuté à la mitraillette dans une carrière. Or il était un parfait patriote. On l'a su par la suite.

A la lecture de l'acte d'accusation, le capitaine Mealle nie.

— Je ne connaissais pas Banson. J'ai été violent, certes, mais c'est tout.

— Si les accusations portées contre vous sont exactes, déclare le président, vous avez fait un tort grave à la Résistance.

L'accusé, qui avait gardé une impassibilité totale, se tourne alors brusquement vers le tribunal et éclate :

— Oui, c'est moi qui ai donné l'ordre d'exécution. Jusqu'à présent, j'ai menti, j'ai eu peur de mon acte. Cette fois, croyez-moi, j'ai dit la vérité. M. Banson a été arrêté sur la dénonciation d'un de mes hommes en qui j'avais toute confiance.

Puis, viennent les témoins. Le premier, M. Correo, déclare :

— C'est moi qui ait dénoncé au capitaine Méalle M. Banson, comme milicien. Mais c'est lui, le capitaine, qui décida son exécution.

D'autres témoins viennent à la barre pour confirmer.

IL Y A SIX ANS, UNE FEMME empoisonnait son mari à Etampes

Accusée par une lettre anonyme, elle avoue

Six ans après avoir commis son forfait, une empoisonneuse vient d'être arrêtée à Etampes et c'est à une lettre anonyme qu'elle le doit. Sans cette lettre qui parvint au parquet de Corbeil, jamais la police ne se serait occupée d'un décès qui, à l'époque, avait paru au médecin tout à fait naturel.

Lorsque M. Paul Vellard mourut en juin 1943, le médecin ne remarqua en effet rien de suspect et délivra le permis d'inhumer.

L'an dernier pourtant une lettre accusa la propre femme du défunt, Madeleine Vellard, née Brosse, âgée de 39 ans. Le commissaire Denis, de la première brigade mobile, fut alors chargé d'ouvrir une enquête.

Il interrogea Micheline, la fille de M. Vellard, qui indiqua que sa mère lui avait avoué avoir empoisonné son père. Toutefois, au cours d'une confrontation entre Mme Vellard et sa fille, celle-ci revint sur ses déclarations, mais l'exhumation du corps fut ordonnée et le professeur Griffon découvrit la présence d'une forte quantité d'arsenic.

Interrogée hier soir dans les locaux de la rue Bassano, Mme Vellard reconnut alors qu'elle avait en effet empoisonné son mari en lui servant un plat de pommes de terre au lard qu'elle avait saupoudrées d'arséniate de chaux.

« Mon mari s'adonnait à la boisson et me rendait la vie impossible, a-t-elle déclaré comme excuse.

M. de Raulin-Laboureur demande la protection de la police

M. de Raulin-Laboureur, député de Paris, s'est présenté hier, en fin de soirée, à la police judiciaire, pour y porter plainte contre X. Le député se prétend menacé de mort depuis l'arrestation de M. de Récy et l'attentat du 20 janvier, qui coûta la vie à sa secrétaire, Mlle Roge Nemirovski.

Le commissaire divisionnaire Pinault a transmis la demande de plainte au procureur général qui demandera à un juge d'instruction de délivrer une commission rogatoire pour enquête à la brigade criminelle de la police judiciaire. C'est à la suite de cette démarche seulement qu'une protection pourra être assurée, lors de ses séjours à Paris, à M. de Raulin-Laboureur qui habite Viroflay, en Seine-et-Oise.

Jeanne Contassot, la dactylo troyenne.

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL.)

BLANKENBERGHE, 16 novembre.

La petite station balnéaire de Blankenberghe, sous une fine bruine qui rend les pavés gluants, tenterait un scénariste de films « noirs ». Les rues sont calmes, mornes, désertes. Ici, il y a deux mois à peine, une foule dense et bariolée se pressait en une joyeuse animation. Aujourd'hui, on y confronte les témoins d'un sombre drame...

Treize ans ont passé. La guerre. Peu de voisins se souviennent de la jeune estivante française, Jeanne Contassot. Sa disparition, et le bruit que celle-ci provoqua, ont seuls attiré l'attention sur elle.

Seuls les propriétaires de la pension de la rue de l'Enseignement, Mme et M. de Conninck, se rappellent. Ils ont gardé le souvenir de deux jeunes gens, s'entendant fort bien, qui ne semblaient pas démunis d'argent, et qui menaient, à Blankenberghe, la vie des amoureux en vacances.

Le 2 septembre 1935

La jeune dactylo troyenne était partie, le 2 septembre 1935, pour la Belgique, avec son amant, l'employé de préfecture André L...

D'abord fiancé à Jeanne Contassot, L..., poussé par sa famille, s'était marié avec une riche héritière champagnarde. Mais c'était Jeanne qu'il aimait.

Ce voyage en Belgique avait un but précis. L... avait affirmé à la jeune Troyenne qu'ils allaient y traiter de l'achat d'un garage où tous deux pourraient s'installer.

Pour le départ, Jeanne « se fit belle », endossant un splendide manteau de fourrure sur une robe verte, se passant aux doigts une alliance en platine et une bague sertie d'un diamant.

Mais, le 20 septembre, le père de la jeune fille recevait une lettre de L..., postée l'avant-veille, à Namur. Le jeune homme annonçait, la mort dans l'âme, que Jeanne l'avait quitté depuis huit jours, à Blankenberghe, pour suivre un Anglais dont il ne connaissait que le prénom : John, et qui, demeurant à Ostende, vivait de la contrebande du tabac.

Peu après, André L... rentrait seul à Troyes et confirmait à M. Contassot les termes de sa missive.

Deux lettres

Le 15 octobre, M. Contassot recevait, postées de Paris, deux lettres dactylographiées, à la signature illisible, que l'expéditeur voulait faire passer pour celles de Jeanne. Cette dernière confirmait sa liaison avec « John » et réclamait des pièces d'état civil pour lui permettre de passer en Angleterre. Celles-ci devaient lui être adressées à la poste restante du bureau de la rue du Louvre. M. Contassot, qui avait constaté que la date d'expédition des lettres coïncidait avec un voyage à Paris de L..., écrivit plusieurs fois rue du Louvre. Il n'obtint jamais de réponse.

Il avait d'ailleurs porté plainte, ayant eu dès l'abord la conviction que André L... avait tué sa maîtresse. L'enquête en Belgique, fut mollement menée. Elle établit toutefois un fait troublant : dans la nuit du 12 au 13 septembre, à Blankenberghe, les époux Conninck, chez qui logeait le couple, avaient été réveillés par un grand bruit. S'étant précipités, ils virent L... ramassant un lourd paquet qu'il avait laissé tomber dans l'escalier.

« C'est un ballot de tabac de contrebande dont je veux me débarrasser », expliqua-t-il.

Il le porta dans une petite auto jaune, avec laquelle il s'en fut. Deux heures plus tard, il revint à la villa avec une jeune femme inconnue, que les de Conninck refusèrent de laisser pénétrer. Le lendemain, L... revenait prendre les objets laissés dans sa chambre — dont le manteau de fourrure et le parapluie de Jeanne — et repartait pour Troyes.

« C'est du Grand-Guignol ! »

Peu après, on repêchait à Blankenberghe une noyée, dont les vêtements et les bijoux ressemblaient singulièrement à ceux de Jeanne Contassot. Mais, faute de liaison entre les polices belge et française, l'affaire en resta là jusqu'à l'an dernier, où, cette fois, une nouvelle information ouverte, les justices des deux pays prirent contact.

Le 24 septembre dernier, la Cour d'appel de Gand rendait un arrêt déclarant éteinte l'action publique dans l'assassinat de Jeanne Contassot. Ainsi la justice française restait-elle seule « en course ».

André L..., d'ailleurs, oppose à l'accusation dont il fait l'objet un mépris superbe. Il se proclame innocent. « Cette affaire, c'est du Grand-Guignol », a-t-il récemment déclaré, en sortant du cabinet du juge d'instruction.

C'est à titre de témoin qu'il a accepté de se rendre avec lui à Blankenberghe.

BOULEVARD DE BERCY TRACTEUR CONTRE AUTO :

Trois blessés

Un tracteur conduit par M. Albert Bourgine, 48 ans, 47 bis, rue Marie-Anne-Colombier, à Bagnolet, est entré en collision, hier soir, vers 20 heures boulevard de Bercy, avec une automobile.

Les trois occupants de la voiture ont été blessés : M. Gabriel Royet, chirurgien-dentiste, 10, rue du Réveillon, à Brunoy ; sa femme, Mme Elisa Royet, et sa belle-mère, Mme Emilienne Ducros, même adresse. Mme Royet et Mme Ducros, dont l'état est assez grave, ont été transportées à Saint-Antoine.

AU PERREUX, DES BANDITS assomment un vieillard et lui dérobent 1.030 fr.

Dimanche soir, vers 21 heures, des inconnus ont attaqué chez lui, 5, rue Mathias, au Perreux, un vieillard de 92 ans, M. Jean-Baptiste Daffoil. Découvert seulement hier après-midi par un de ses amis qui venait lui rendre visite et qui le trouva inanimé sur son lit, la tête baignant dans une mare de sang, le malheureux a été transporté à l'hôpital de la Pitié.

Interrogé lorsqu'il reprit connaissance, M. Daffoil ne put donner aux enquêteurs que de vagues indications. Réveillé dimanche soir par un bruit insolite, il avait cherché à tourner le commutateur, mais, avant même d'avoir réussi à l'atteindre, il avait été violemment frappé au visage.

Une enquête est ouverte pour le commissaire de Nogent-sur-Marne et les inspecteurs de la 11e brigade territoriale pour rechercher les agresseurs du vieillard, qui se sont enfuis après avoir dérobé une somme de 1.080 francs.

MONNAIES OR & ARGENT — ACHAT & VENTE au cours du jour — GAUTHIER 60, r. St-Lazare, Mo Trinité

BOURSE DE PARIS DU 16 NOVEMBRE 1949

EFFRITEMENT DES COURS, GROS MARCHÉ SUR L'OR

L'effritement des cours s'est poursuivi. Peu de valeurs résistent, moins encore se redressent.

Suez a été recherché à terme et à prime. Chez les courtiers, M'Zaita regagne une cinquantaine de points. Aux Etrangères, Azote et Philips sont recherchées. On a continué à s'alléger sur les mines d'or.

5 p. 100 1949 a poursuivi ses recul.

Le marché de l'or, en revanche, a été le théâtre d'importantes transactions. Les cours sont fermes : lingot, 631.000 contre 627.000 ; napoléon, 4.430 contre 4.410.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du Jour
5 % perpétuel	60 80	60 90
Rente 5 % 1919	81 60	81 10
5 % 1920	109 20	109 20
3 1/2 % Amortis. 1942	65 70	65 70
3 % Amortis 1942	58 80	58 80
3 % Amortis. 1945	59 »	58 60
Crédit Nat 3 1/2 1942	1396	1402
Crédit Nat Juillet 1945	6251	6251
Banque de l'Indochine	11600	11500
Crédit National	3500	3525
B. N. C. I.	795	800
Banque Union Parisienne	1075	1055
Crédit Commercial France	1275	1240
Crédit Industriel	1580	1600
Crédit Foncier de France	1120	1145
Crédit Lyonnais	1251	1255
Société Marseillaise Créd	1730	1720
Suez (actions)	108200	109000
Métropolitain	595	575
Santa Fé	5675	5500
Lyonnaise des Eaux	1760	1758
Trams Changhaï	451	460
C. P. D. E.	1625	1640
Union d'Electricité	775	771
Gaz et Electricité Réunis	951	951
Gaz France Etranger	1475	1753
Chantiers de St Nazaire	890	880
Fives Lille	755	755
Forges Nord Est	745	745
Dem'n Anzin	1350	1325
Peugeot	949	950
Schneider	5220	5185

VALEURS	Cours précéd.	Au cour Cours
Le Nickel	1400	1375
Penarroya	1345	1315
Francaise des Pétroles	1592	1550
Safsa	1010	1002
Air Liquide	1135	1125
Ugine	1850	1850
Kuhlmann	1490	1480
Pechiney	1070	1042
Rhône Poulenc	1235	1216
Saint Gobain	2655	2650
Chargeurs Réunis	2275	2250
Grande-Pte Quinées	26800	26400
Raffinerie Say	3940	3890
La Suze	660	655
Rubel et Chaussun	820	800
Participations Hôtels	285	275
Afrique Occidentale	2240	2200
Canadian Pacific	4975	4975
Rio Tinto (nouvelle)	14305	14250
Royal Dutch 1/10	21280	20950
Est Asiatique Danois	33500	33200

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	690	
Pathé	1350	1250
De Beers	1920	1905
Shell Transport	3120	3100
Franco Wyoming	6875	6800
Rose Antique	680	665

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 631.000 ; Napoléon, 4.420 ; Suisse, 4.280 ; Union latine, 4.260-250 ; Souverain, 5.180-190 ; 20 dollars, 21.360 ; 10 dollars, 10.560 ; 5 dollars, 5.200-240 ; Casse, 435. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12,04 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6,97.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 920; Dollar (pet. coup.), 389 ; Suisse, 89 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 40; Cour. norvég., 40; Cour. suéd., 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 8,65; Escudo, 12 3-8; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8,25 le gr.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps brumeux le matin, avec éclaircies locales l'après-midi. Vent variable faible. Gelées nocturnes et matinales. Températures diurnes sans grand changement.

■ LES ELECTEURS AU TRIBUNAL et à la Chambre de commerce sont convoqués, le mardi 6 décembre, afin d'élire un président, vingt et un juges au tribunal et seize membres à la Chambre de commerce.

■ POURSUIVI APRES L'ACCIDENT du « Laté 631 », M. Pissavy, directeur de la S.N.C.A.N., est acquitté en correctionnelle.

■ COLETTE BLANGY, dénonciatrice de résistants, est condamnée par la Cour de justice à huit ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

■ BERTHE COUJEAN, gérante du bar « L'Escale », à St-Cloud, et maîtresse du policier gangster Houdard, voit en appel sa peine de trois ans de prison réduite à trente mois.

■ LA NOUVELLE PIECE DE VINGT FRANCS — encore à l'étude — sortira dans neuf ou dix mois : en bronze d'aluminium, elle aura le volume et l'aspect de la pièce de un franc récemment démonétisée.

VIIIe ARRONDISSEMENT

UN COURT-CIRCUIT provoque un commencement d'incendie dans l'appartement de M. Paul Ordioni, médecin radiologiste, 29, rue de Léningrad. Dégâts peu importants.

XIVe ARRONDISSEMENT

UNE MOTRICE ELECTRIQUE écrase sous le pont du Château, en gare Montparnasse, M. Maurice Guitton, 48 ans, vérificateur à la S.N.C.F., 11 rue Berthelot, à Versailles.

XVIIe ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE, rue Saint-Ferdinand, M. Jean Gailbach, 46 ans, 8, avenue Verdi, à Marmottan.

De partout

PROVINCE

UNE BANDE DE CAMBRIOLEURS, qui depuis quelque temps opèrent dans différentes villes du Centre sévit à présent à Poitiers.

DEVANT LE TRIBUNAL MILITAIRE de Bordeaux s'est ouvert, ce matin, le procès de Lucien Dehan, accusé de trahison et de délation de Juifs pendant l'occupation.

LES DEUX DERNIERS EVADES de la prison d'Arras ont été repris. Ils étaient cachés dans des meules de paille. Il s'agit d'Albert Dameaux et d'Henri Morel.

LES ASSISES de Seine-et-Marne jugent aujourd'hui quatre gangsters qui, sous la menace d'une mitraillette, dérobèrent, sur la route de Dammartin, à des camionneurs, pour plusieurs millions de coupons de textile.

A LA DEMANDE DE LEURS PARENTS, deux jeunes Hollandais, Antoon Nordsiek et Frédéric Hamler sont arrêtés à Cannes : ils voulaient faire le tour du monde sac au dos.

PRES DE LA TOUR DE CAROL, un train de voyageurs heurte un rocher qui obstruait la voie. La locomotive et quatre wagons sortent des voies. Il n'y a pas de victime ; la circulation sera interrompue deux jours.

EN GARE DE LYON-PERRACHE, une autorail heurte un train de voyageurs. Neuf voyageurs légèrement blessés.

DEUX DOCKERS, Pierre Brunet et Albert Brocart qui, dans la nuit du 8 au 9, avaient attaqué l'agence postale du village de Neuville-Coppegueule (Somme) et dérobé 15.000 fr., sont arrêtés près de Rouen.

LES CHRETIENNES ANTIALCOOLIQUES DE VANCOUVER protestent contre le « cake » de « Plum-Pudding »

LONDRES, 16 novembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — La célébration de l'anniversaire du prince Charles a provoqué le mécontentement de la ligue antialcoolique des femmes chrétiennes de Vancouver, au Canada. Celles-ci ont protesté avec véhémence contre l'utilisation, pour la confection du grand gâteau d'anniversaire, d'un quart de litre de rhum, ce qui n'est pas conforme aux idées de la ligue. On sait que, selon l'usage britannique, tout gâteau d'anniversaire, du genre de celui qui fut offert au petit prince Charles, est arrosé soit de cognac soit de rhum, et que, dans le cas du fils de Philippe d'Edimbourg, on avait choisi le rhum pour indiquer que le bébé appartenait « à une famille de marins ».

VERS LA CREATION DU 4e DEPARTEMENT ALGERIEN

ALGER, 16 novembre. — Dans le discours qu'il a prononcé devant l'Assemblée algérienne, M. Naegelen, gouverneur général de l'Algérie, a déclaré qu'il avait déposé un plan prévoyant le rattachement des territoires du Sud (Sahara du Nord) aux circonscriptions du Nord, plan qui aurait pour conséquence la création d'un quatrième département algérien : le département de la Seybouse, dont Bône deviendrait le chef-lieu.

POUR VOS LIVRAISONS louez à l'heure et à la journée Tri, Camion, Camionnette S.V.P. 3 lettres sur le cadran

L'ALPINISTE DE L'OBELISQUE va refaire son ascension

M. Gunet-Caplain qui, le 17 mai dernier, s'installa au sommet de l'Obélisque et y demeura sept heures sous une pluie battante, va renouveler son « exploit ».

« Le 22 novembre, à 14 h. 30 très exactement, je me trouverai à nouveau au sommet de l'obélisque, quels que soient les événements », a déclaré solennellement M. Gunet-Caplain.

« J'ai d'ailleurs une excellente raison pour cela. J'y ai oublié, au cours de ma récente exploration, mon briquet à réaction, celui dont on m'a accusé d'avoir voulu assurer la publicité en me livrant à cette escalade, alors qu'il s'agissait bel et bien de rendre service à un ami, éminent égyptologue. »

On ne sait encore ce que compte faire M. Léonard, préfet de police.

Cette nuit, rue de la Tour :

ACCUEILLIS A COUPS DE PISTOLET deux cambrioleurs ripostent

Deux cambrioleurs, qui ne s'attendaient certainement pas à un pareil accueil, ont été mis en fuite à coups de pistolet cette nuit, rue de la Tour, par le propriétaire de l'hôtel particulier qu'ils se proposaient de visiter.

Il était environ minuit quand M. Schloesmans, le propriétaire, fut réveillé par le tintement de la sonnette d'entrée de son hôtel. « De mauvais plaisants », pensa-t-il en se rendormant.

Mais, à 3 heures, nouveau coup de sonnette.

Cette fois, M. Schloesmans se leva et, après avoir pris son pistolet, il ouvrit sans bruit, au premier étage, une fenêtre qui donne sur le jardin intérieur de la propriété. Se penchant sur la barre d'appui, il distingua nettement, malgré l'obscurité, deux hommes devant la grille de l'hôtel.

« Où est le bouton de la minuterie ? », demanda l'un des deux inconnus à son compagnon.

Comprenant qu'il avait affaire à des cambrioleurs, M. Schloesmans tira deux coups de pistolet. Au même instant, une balle, tirée par l'un des bandits, fêla le propriétaire de l'hôtel et alla se loger dans le mur de la chambre à coucher.

« Partons, je suis touché au bras », dit alors l'un des cambrioleurs. Et les deux hommes prirent aussitôt la fuite.

TROP DE CAFE EN DECEMBRE

...mais les rations ne sont pas augmentées

Suivant les prévisions d'arrivages, les stocks de café, en décembre, s'élèveront à 63.000 tonnes alors que les besoins ne sont que de 25.000 tonnes. Il serait donc possible d'accroître la ration, mais les professionnels entendent majorer les cours en raison des prix mondiaux et le gouvernement s'y oppose.

Que fera-t-on de ce café supplémentaire ? Aurons-nous au moins une ration double pour la Noël ?

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE LA RANCE

1. Pograder (R. Picque) (104) ..G. 27
au comte de Rivaud .....P. 16
2. Térek (R. Leurson) (106) ....P. 15
3. Clair Avril (Gaumondy) (105) P. 32
1/2 l., 4 l., 1 l. 1/2.
N. pl. : 103, 107, 108, 109, 112, 114.

PRIX DE DINARD

1. Badinage (P. Delfarguiel) (203) G. 69
à M. A. Gallou .....P. 28
2. Sir John (G. Candau) (207) P. 24
3. Boccador (F. Thirion) (202) ..P. 30
3 l., 1/2 l., 2 l.
N. pl. : 201, 204, 206, 208, 209, 210.

PRIX COLOMBO

1. Organdi (P. Delfarguiel) (311) G. 44
à J. Georgiadès .....P. 17
2. Brelan (F. Thirion) (312) ....P. 13
3. Canisy (J. Bailliez) (316) ....P. 33
Tête, 2l. 1/2, 2 l.
N. pl. : 301, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 313, 314, 315.

SPÉCIALITÉS AMÉRICAINES

VILLE ET SPORT POUR ENFANTS GARÇONS ET FILLETTES de 1 à 14 ans MODELES U. S. A.

BILLY SON

COMBINAISONS AMERICAINES. BLOUSONS doublés TEDDY-BEAR. OVER-ALLS. CULOTTES. IMPERMEABLES réversibles. LODEN. PARDESSUS. COSTUMES deux-pièces. CANADIENNES MONTREAL. FUSEAUX ANORAKS. Tous articles pour SPORTS D'HIVER. CHEMISES ECOSSAISES. SPECIALITES CHAUSSURES modèles U.S.A. après ski et ski. SWEATERS. PULL-OVER coloris américains PULL-ALASKA, etc...

MANBY

19, Rue AUBER - 22, Rue des MATHURINS
14, Avenue VICTOR-HUGO
Ouvert sans interruption du Lundi au Samedi inclus

COURVOISIER fait honneur à qui l'offre, plaisir à qui le boit.

COURVOISIER The Brandy of Napoleon la haute tradition du cognac.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
ORGANE LIQUIDATEUR
créé à compter du 16 octobre 1949 par le décret n° 49.521 du 14 avril 1949
Service commercial : 54, avenue d'Iéna, Paris (16e). — Tél. COPernic 42-50

MACHINES D'EQUIPEMENT DE GARAGE — OUTILLAGE DE RECUPERATION — PIÈCES DÉTACHÉES POUR AUTOMOBILES entreposés sur le parc de VINCENNES, en vente sur soumissions cachetées, 54, avenue d'Iéna, Paris, le mardi 22 NOVEMBRE 1949, à 16 h., en 10 LOTS :

1er lot : 21 aléseuses de cylindres incomp. ou sans outillage, soit 14 STORM grand modèle, 1 RUETLER grand modèle, 6 VAN NORMAN petit modèle.
2e lot : 29 rectifieuses de soupapes incomplètes ou sans accessoires, soit 20 rectifieuses SIOUX, 9 rectifieuses BLACK.
3e lot : environ 300 dégivreurs allemands et français.
4e lot : environ 20 t. de pièces détachées de récupération pour auto américaines (JEEP, DODGE, G.M.C.).
5e lot : environ 84 moteurs à réviser de marques diverses et incomplets (OPEL, BUICK, HUDSON, MERCEDES BENZ, AUSTIN, HUMBER, HOTCHKISS).
6e lot : environ 15 t. d'outillage de récupération et matériel divers.
7e lot : environ 20 t. de pièces détachées de récupération auto, de marques diverses (JEEP, DODGE, G.M.C.).
8e lot : environ 5 t. de pièces STUDEBAKER en caisses.
9e et 10e lot : crics div. mécaniques et hydrauliques.

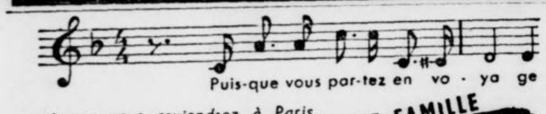
Visite libre : tous les jours ouvrables (sauf samedis) à dater du 10 nov.
RENSEIGNEMENTS : Section publicité, Section matériel auto : 54, avenue d'Iéna, Paris, tél. COP. 42-50.

1ère EXPOSITION DE LA TELEVISION 1950
DU 10 NOVEMBRE 49 AU 10 JANVIER 1950

SERVICE DE PROPAGANDE POUR LA TÉLÉVISON FRANÇAISE

ENFIN ! Vous pouvez obtenir le Téléviseur adapté à votre goût, à votre intérieur, et à vos moyens en venant voir fonctionner simultanément toutes les grandes marques de TÉLÉVISION.
BOSTON - DUCASTEL DUCRETET-GRAMMONT-LIFFRE L.M.T. - MARCONI - RADIOLA SADIR-SONORA - UNIC VOIR de vos MAITRES etc
Cette réalisation unique vous présente la gamme de tous les formats de récepteurs depuis 48.900 fr. et A CRÉDIT. (Location : 4.500 frs par mois)
Elle met à votre disposition un service de vérification et d'entretien à domicile dirigé par des Techniciens éprouvés.
Heures d'émission : toutes les 2 h 30 sauf Dim et Mard toutes les 2 h sauf Mard et Vend toutes les 2 h

Ouvert tous les soirs même Dimanche jusqu'à 22 heures 30
CARREFOUR METRO MÉNILMONTANT
1, Bd de BELLEVILLE - PARIS XXe



Puis-que vous par-tez en vo-ya-ge
et que vous reviendrez à Paris.

UTILISEZ DONC AVEC VOTRE FAMILLE LES VOITURES DE GARE de la S.N.C.F. 8 et 12 places

DE JOUR DANS PARIS : la voiture de 8 places : 500 f 100 f. par voyageur (minimum 5 personnes)
Adressez-vous aux BUREAUX DE VILLE de la S.N.C.F. 127, Champs-Élysées - 16, Bd des Capucines aux GRANDES GARES de PARIS ou téléphonez à TRInité 38-32
de chez vous à la gare ou vice versa

la SNCF est à votre service

Ptc 1949 — 15 P 18549
Atchoum ! ça y est... un RHUME ! vite 'ASPRO'

PRETS à long terme, frais minimes pour achat immeubles, commerces, fermes, constructions. RIEN A PAYER EN CAS DE DECES OU D'INVALIDITE 152, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e) S.A.C.

Les Grands Magasins de la Bourse à Bruxelles cherchent pour entrée immédiate, un chef énergique, capable d'organiser et diriger atelier moderne Grande Série, Manteaux et Tailleurs Dames. Seules candidatures d'éléments de toute 1re classe ayant fait leurs preuves dans une firme spécialisée réputée seront retenues.
Situation de 1er ordre.
Ecrire, 9, rue d'Alost, BRUXELLES, BELGIQUE.

Exceptionnel (ou prix de fabrique) UN SUPERBE BAIGNEUR

35 c NU 275 fr.	40 c NU 390 fr.	55 c NU 930 fr.
HABILLÉ. 370 fr.	HABILLÉ 500 fr.	HABILLÉ 1180 fr.

Envoi contre mandat joint supplément 120 au Envoi contre remboursement, supplément 160
M.A.M. 18, rue Volta, PARIS-3e
Ouvert de 11 h à 19 h sans interruption - Métro : ARTS ET MÉTIERS à 20 mètres
JOINDRE L'ANNONCE A L'ENVOI

Ce magasin n'est pas comme les autres !

JEUDI VENDREDI SAMEDI

LAINAGES : un choix énorme de plus de 50 séries et 600 coloris dans toutes les qualités pour robes et manteaux à des prix hors cours. Ex. : CREPE MOUSSE, pure laine, noir, marron et 30 coloris, en 130, le m. 589 fr.

RAYONNES : un assortiment considérable à des prix extraordinaires. Exemples : MOIRES tous coloris, POULT et OTTOMANS rayonne. Le mètre. 279 fr.
VELOURS RAYONNE noir en 90 cm. de large, exceptionnel, le mètre ..... 449 fr.

BLANC : toutes les qualités de toiles et draps de lit coton, métis, pur fil, serviettes de toilette, couvertures, couvre-pieds mouchoirs, taies d'oreiller, torchons à des prix extraordinaires. Exemple : DRAPS de lit coton écru 1 m. 30x2 m. 30, ourlet jours. Le drap. 595 fr.

...il a l'exclusivité de la vente des marchandises hors cours d'une des plus puissantes organisations françaises du Tissu et du Blanc.

AU MARCHÉ DES TISSUS
PLACE SAINT PIERRE
ANGLE RUE PIERRE PICARD

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

Le 15 novembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 354.500 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris 2e

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

La guerre est en train de se terminer. Par une cruelle ironie du sort, Iohann Moritz est devenu soldat malgré lui dans les S.S., mais il s'est évadé avec les prisonniers dont il avait la charge. Traian est à Raguse avec sa femme. Mais, en Roumanie, les Russes s'approchent de Fântâna ; le prêtre Koruga a été arrêté et traduit devant « le tribunal du peuple ».

34. – Des corps allongés dans l'herbe...

LE « Tribunal du Peuple » était présidé par Marcou Goldenberg. Il était assis dans le fauteuil du maire dans la grande salle de la mairie.

Marcou Goldenberg avait la tête rasée comme les bagnards. Les Russes l'avaient libéré quelques jours auparavant, de la prison où il purgeait sa peine pour l'assassinat de Lengyel. A la table du maire, à sa droite, se tenait Aristitza, la mère de Iohann Moritz. Marcou Goldenberg l'avait choisie comme juge parce qu'elle était la plus pauvre « citoyenne » de Fântâna. A sa gauche, Ion Calugaru qui avait tué un gendarme à coups de hache quelques années auparavant. C'était ce qui avait déterminé son choix.

Le prêtre Koruga les salua. Marcou Goldenberg le regarda fixement, mais ne répondit pas à son salut.

Aristitza et Ion Calugaru baissèrent les yeux. Ils firent semblant de ne pas le voir. Ils en avaient déjà jugé d'autres avant l'arrivée du prêtre. En ce moment, la grande salle de la mairie était vide. Il n'y avait plus que les juges et les deux paysans à brassard tricolore.

Marcou Goldenberg lui demanda son nom, son âge et son métier.

— Etre prêtre, ce n'est pas avoir un métier ! dit Goldenberg. Le cordonnier fait des chaussures, le tailleur fait des habits. Chaque travailleur produit quelque chose. Peux-tu me dire ce que produit un prêtre ?

Aristitza et Ion Calugaru tenaient les yeux toujours baissés. Les deux paysans à brassard riaient dans le dos du prêtre.

— Tu n'as aucun métier ! dit Goldenberg. C'est un crime que de n'avoir appris aucun métier. Tu as vécu en parasite aux dépens des travailleurs !

Marcou Goldenberg avait le visage aussi jaune qu'un citron. Ses lèvres étaient minces et violettes. Le prêtre se souvint que le vieux Goldenberg, le père de Marcou, avait les mêmes lèvres tout aussi minces. Mais les siennes souriaient. Celles de Marcou demeuraient crispées.

— Tu sais pourquoi tu as été appelé devant le Tribunal du Peuple ? demanda Goldenberg.

— Non, répondit le prêtre.

— Réponse typique de réactionnaire ! s'écria Marcou. Le réactionnaire déclare toujours ne pas connaître le motif pour lequel il est jugé. Reconnais-tu avoir organisé les bandes de fascistes qui sont partis dans les bois ?

— Je n'ai pas organisé de bandes. Je reconnais avoir fait des prières, dans la cour de ma maison pour les jeunes hommes du village qui m'avaient demandé de prier pour eux.

— Et ce n'étaient pas des bandes de fascistes ? demanda Goldenberg. Pourquoi as-tu prié pour eux, si tu n'es pas le confesseur de ces bandits ?

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna ; arrêté à tort comme juif en 1939, il a de captivité en captivité finalement échoué en Allemagne. Il s'est remarié avec une Allemande, croyant sincèrement que sa femme Suzanna avait exigé des lois raciales pour demander le divorce

SUZANNA : femme du précédent ; son mari ayant été arrêté comme juif, elle a consenti à demander le divorce pour conserver ses maigres biens, mais elle est toujours restée fidèle à Iohann.

ARISTITZA : mère de Iohann ; elle n'a jamais quitté Fântâna.

MARCOU GOLDENBERG : fils de l'aubergiste de Fântâna ; a passé la guerre dans un camp de concentration roumain.

ALEXANDRU KORUGA : prêtre orthodoxe du village.

GEORGE DAMIAN : magistrat de la grande ville dont dépend Fântâna ; ami de Traian, le fils du prêtre Koruga.

— Je sais que les jeunes hommes pour lesquels j'ai fait ces prières se trouvaient dans un moment difficile, dit le prêtre. J'ai prié la Vierge de les aider et de leur montrer le chemin de la Vérité et de la Justice.

— Le Tribunal du Peuple te condamne à mort, par pendaison ! dit Marcou Goldenberg. Tu es reconnu coupable d'avoir organisé la rébellion armée contre l'ordre public !

Aristitza et Ion Calugaru levèrent les yeux, effrayés. Ils regardèrent Marcou.

Goldenberg écrivait et ne les regardait pas.

Aristitza et Ion Calugaru tournèrent leurs yeux vers le prêtre. Le père Koruga leur sourit avec douceur.

— L'exécution aura lieu demain matin à l'aube, devant le peuple ! dit Marcou. La séance du Tribunal du Peuple est levée.

*

LE prêtre Koruga fut saisi par les deux paysans à brassard tricolore et enfermé dans l'étable de la mairie, où se trouvaient aussi George Damian, pris avant même d'être arrivé à la forêt, le chef du poste de gendarmerie de Fântâna, Vasile Apostol et huit paysans, les plus fortunés du village. Tous étaient condamnés à mort par pendaison et devaient être exécutés le lendemain à l'aube. Le Tribunal du Peuple en avait décidé ainsi.

Au cours de la nuit, les prisonniers furent sortis un à un de l'étable et fusillés près de la fosse à purin. Marcou Goldenberg avait reçu l'ordre de ne pas faire d'exécutions publiques afin de ne pas provoquer une révolte des masses contre l'armée rouge. Il acheva chaque prisonnier, de sa propre main, d'une balle dans la nuque.

*

APRES minuit, Aristitza entendit frapper un coup au carreau. C'était Suzanna, la femme de Iohann Moritz.

En entendant ses lamentations, Aristitza s'imagina que les Russes étaient entrés dans le village et l'avaient violée. Elle se leva avec fureur. Elle savait qu'une patrouille soviétique devait arriver et que les Russes violaient les femmes, mais elle ne tolérait pas que sa bru y ait passé la première, sa bru à elle, la Citoyenne juge au Tribunal du peuple !

— Que t'arrive-t-il ? demanda Aristitza ouvrant la porte.

— Le prêtre Koruga a été fusillé ! dit Suzanna.

— Ce n'est pas vrai ! dit Aristitza. Goldenberg veut le pendre, demain, à l'aube, dans la cour de l'église. Mais il ne pourra pas le faire. Je suis aussi juge du village, moi ! Il n'est pas le seul. Demain matin nous jugerons à nouveau le procès et nous relâcherons le prêtre. J'en ai parlé à Calugaru. Passe chez la femme du prêtre et dis-lui de dormir tranquillement.

— Le prêtre Koruga est mort ! dit Suzanna. Des hommes ont vu lorsqu'il a été fusillé et me l'ont dit.

Aristitza ne voulait pas le croire. Elle ne retourna pas dans sa chambre. Elle se dirigea, avec Suzanna, vers la mairie. Elle n'avait sur elle que la robe avec laquelle elle avait dormi. La nuit était claire. Les deux femmes marchaient au milieu de la route, sans parler. Suzanna pleurait doucement. De temps en temps, elle essuyait ses yeux avec un pan de sa robe. Aristitza était furieuse. Elle respirait péniblement. A plusieurs reprises, elle se tourna vers sa bru et lui cria :

— Tu dors en marchant ? Qu'est-ce qui coule dans tes veines ? Du sang ou du petit lait ?

Suzanna pressait le pas en pensant qu'elle se hâtait en vain. Le prêtre était mort. Personne ne pouvait plus rien pour lui.

A la mairie, les lampes étaient allumées, mais il n'y avait personne.

— Allons à l'étable ! dit Aristitza. Je suis juge, et j'ai le droit de demander et de savoir tout ce qui s'est passé.

Dans l'étable, il faisait noir. La porte était fermée, mais le verrou n'était pas tiré. En y entrant, Aristitza fut saisie de peur.

— Tu n'as pas d'allumettes ? demanda-t-elle à Suzanna.

— Non, mère.

— Tu n'as jamais rien, dit Aristitza, en colère. Même quand tu t'es mariée, tu n'avais rien. Il fallait que tu trouves un benêt comme mon fils pour te prendre comme tu étais.

Suzanna ne se fâcha pas. Elle savait que la colère d'Aristitza ne lui était pas adressée. Aristitza avait peur que la mort du prêtre ne soit confirmée, et c'est pourquoi elle la grondait.

— Y a-t-il quelqu'un ici ? cria Aristitza. Elle demeurait plantée au milieu de l'étable.

— Il n'y a personne, mère, dit Suzanna. Marcou a emmené tous ceux qui se trouvaient dans l'étable et les a fusillés dehors, près de la fosse à purin.

— Tu rêves, non ? dit Aristitza. Comment pouvait-il les fusiller sans nous avertir, nous les juges ?

Suzanna se tut. Les deux femmes sortirent dans la cour et cherchèrent du regard, dans le noir, les corps des fusillés.

— Il n'y a rien dans la cour, dit Aristitza. Je l'ai bien dit que tu rêvais. Peut-être les a-t-on enfermés autre part et les réactionnaires du village n'ont attendu que ça pour répandre le bruit que Marcou les a fusillés.

Suzanna s'éloigna d'Aristitza et se mit à chercher avec attention dans la cour, tout autour de la fosse à purin. Elle était certaine que le prêtre avait été fusillé. Les paysans qui avaient vu la scène racontaient à travers le village que Marcou Goldenberg avait fait sortir, un à un, tous ceux qui se trouvaient dans l'étable, que les prisonniers avaient les mains liées et qu'il leur avait tiré dans le dos.

— Allons chercher Goldenberg, dit Aristitza.

Suzanna poussa un cri et s'écroula dans l'herbe. Aristitza vint vers elle en fureur.

— Qu'y a-t-il encore, espèce de bonne à rien? cria Aristitza. Tu as aperçu ton ombre et tu as buté dessus ?

Mais les paroles restèrent dans sa gorge. Près de Suzanna, au bord de la fosse à purin, des corps s'allongeaient dans l'herbe...

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

LA PRINCESSE DE RETHY ET MICHÈLE MORGAN *ont applaudi les mêmes robes*

Épaules nues à 5 heures du soir, corps serré dans du satin, battle-dress négligés et canadiennnes confortables, corsages pékinés et fourreaux de velours Carolus Duran

PAR SIMONE BARON

LES dernières collections continuent à nous montrer leurs 30 modèles réglementaires. Pourquoi ce chiffre ? Personne n'en sait rien. Il nous suffit pour apprécier et retenir. Cette semaine, un météore dans l'air : Jacques Fath.

Jacques Fath ne lance pas be aucoup d'idées à la fois, mais il les exploite à fond, avec une virtuosité sans égale.

L'atmosphère, comme toujours, est pleine d'électricité, des salons à la cabine. A 3 heures, sa femme vient présider, elle porte un fourreau noir, les bras nus et un foulard de mousseline jaune autour de la tête. Tiens, tiens, nous verrons donc du jaune à sa collection. Elle est entourée de jolies femmes, à 3 h. 20 arrive la princesse de Rethy.

Elle est très belle, très aimable, très bien habillée, elle porte des perles (des vraies), une voilette collante, des escarpins noirs et une redingote en vison. Quel vison... un vison inattendu, toute la salle cherche à le définir, histoire d'attendre les premières robes.

Cheveux gribouille

Ce sont des tenues de ski et des pantalons de velours pour recevoir à la montagne ; pantalon citron et battle dress de mousseline qui laisse voir un corselet de velours. Les « filles de Fath » ont une coupe de cheveux en échelle, longueur des mèches 3 cm. avec une frange de clerc au XV^e^ siècle, tout cela ni frisé, ni tout à fait plat, aéré, gamin, on l'appelle la coupe à la « gribouille », on la doit à Emile Georgel, il paraît que déjà les autres coiffeurs ne sont pas contents du tout de cette histoire, comment voulez-vous, permanenter 3 cm. de cheveux, enfin...

Michèle Morgan, en vert émeraude, arrive et centralise pour 2 minutes les 600 yeux de la salle. Elle est jolie assez pour supporter les rayons critiques de ces dames et s'asseoit modestement au deuxième rang.

Toutes les robes de fête sont noires

Arrive enfin la série de petites robes noires sans boutons (c'est nouveau), ouvertes sur des gilets de satin blanc, ou montrant des épaules nues, le dos nu et le devant en faux kilt d'homme, je n'ai rien vu de plus « sexy » que cette histoire. Puis les robes de velours noir à nœuds en ailes d'avion, qui annoncent déjà le printemps.

Nous en sommes maintenant aux applaudissements à chaque modèle. Le maître de la maison et créateur, en complet amadou et accessoires noirs, le teint pâureux comme d'habitude, commence à se rassurer. La salle se rajeunit de robe en robe, il y a du Bogomoletz dans l'air. Voilà les fameux fourreaux de Noël en satin et chapeaux d'homme en satin. Et il y a là tout l'esprit de cette collection, l'emploi d'habits d'homme, la façon de traiter le satin comme un tissu sport apporte un œil absolument neuf.

BILAN. — C'est une excellente collection : épaules nues à 5 heures le soir, corps serré dans du satin, battle-dress négligés et canadiennes confortables, grandes robes à corsages pékinés et fourreaux de velours Carolus Duran.

La princesse de Réthy et Michèle Morgan ont applaudi ensemble.

Un luxe : la veste en moquette

TOUT le monde ne donne pas la même importance aux robes de fêtes. Alexi Mauguin a traité beaucoup les sports dans le début de sa collection et nous montre dans toutes les couleurs des vestes super-confort en « moquette grand luxe » plus douce que l'oreille d'ours « et que le tapis brossé ». Toutes les dames présentes ont demandé le prix de ces vestes étourdissantes qui remplacent parfaitement la veste de fourrure, elles coûtent... chut ! Dix minutes après, dans Paris on disait : « C'est pour rien » et d'autres « c'est trop cher ». Question de portefeuille c'est tout.

BILAN : ski de couleur, vestes de moquette sur jupes simples, tailleurs du soir à corselet nu (obligatoire dans toutes les collections) avec de ravissantes broderies de jais.

Mauguin avait demandé à Ror Volmar — poétesse, chanteuse, et qui possède une galerie d'art — de prêter ses colliers.

C'est ainsi, mesdames, que vous porterez des épaules nues en fête dans des robes noires avec des parures de jais.

Femmes paons et dames de la halle

CHEZ Jacques Griffe, il y a toujours des incidents avec les places de ces dames. Voilà ce qui arrive dans une maison où chacun est la gentillesse même, on abuse, on fait des passe-droit et les premières robes ont tout juste calmé l'ardeur belliqueuse des dames de la mode qui tiennent fort à certaines préséances.

Ici les robes de Noël sont à surprises. D'abord grandes robes à traîne royale de tulle, elles deviennent, le temps d'un éclair, de petits tonneaux presque noirs — mais jamais noirs — décolletés sur les seins et collants sur les hanches. C'est ce que nous appellerons les robes femmes-paons.

Il y a sur ce thème une jolie variation, puis il y a les dames de la halle : c'est d'abord des petits tonneaux de rien du tout presque noirs (jamais noirs) qui s'enrichissent tout à coup d'un tablier fait de godets incrustés en pointe de diamants, lequel tablier devient, si on le veut, une cape de toréador fort agréable.

BILAN — Silhouette dessinée et serrée, éléments décoratifs laissant toujours la ligne dégagée, velours sombres, tulles de couleur (Jacques Griffe aime à mélanger 8 à 10 nuances de tulle) et beaucoup de travaux d'atelier cachés qui donnent une grande valeur à chaque modèle. Ma robe préférée est en taffetas noir, décolleté uni, manches froncées Henri IV, quilles bruissantes, un coquillé sur le côté.

Voici la tenue de Noël 1950 de Fath. Canadienne de satin, gants de velours, jupe à 38 cm. de terre, taille surfine et pendants d'oreille de 12 cm., bas chair, escarpins talons Himalaya (11 cm.).

Une cover-girl devient comédienne

NINA PEINADO

joue « La Sonate des Spectres » et fait des rêves de cinéma

VOUS l'avez déjà vue : elle est la jeune cover-girl préférée d'un journal féminin. Elle débute dans « La Sonate des Spectres » de Strindberg qu'a montée Roger Blin. Elle joue dans cette pièce macabre le rôle d'une jeune fille qui meurt d'amour, et de maladie aussi. C'est un personnage que beaucoup de jeunes comédiennes espéraient interpréter. Nina Peinado est très heureuse d'avoir été choisie et de travailler avec Blin.

Une Andalouse de 20 ans

Elle a 20 ans depuis juillet. Elle mesure 1 m. 70. Elle est née dans une petite ville pittoresque d'Andalousie dont elle se souvient avec nostalgie. Elle parle couramment l'anglais et l'espagnol et a beaucoup voyagé. Son père est peintre et elle-même dessine et fait des aquarelles.

Sur la scène de la Gaîté-Montparnasse, Nina porte une robe 1870 créée par Dagmar Gérard, en lainage gris avec pouf et nœud écossais. A la ville, elle s'habille très simplement, toujours en sport avec des tailleurs, des jupes et des larges chandails aux épaules combattes. Son pull-over préféré est, d'après elle, « affreux » et a un col roulé. Elle se ferait bien ses robes elle-même si elle savait coudre, car elle porte souvent l'espace d'une photo des modèles de grandes maisons, mais n'en possède aucune. Elle porte des chaussures plates, très simples, dont une paire où elle est si bien qu'elle la met continuellement, à la scène et à la ville.

Elle n'aime pas le maquillage

Elle aime les cheveux courts, mais est obligée par son travail de les laisser pousser. Elle a horreur d'aller chez le coiffeur et change le plus souvent possible de coiffure, pour s'amuser. Elle ne se maquille jamais si ce n'est pour monter sur les planches. Elle admire beaucoup l'élégance personnelle et l'allure d'Arletty.

La dernière acquisition de sa garde-robe est un confortable manteau de lainage gris réversible, avec un grand col rond et large. Elle regrette de ne pas l'avoir eu plus tôt, ce qui lui eût permis d'éviter la grippe qu'elle a attrapé pendant les répétitions. Elle continue, malgré les représentations, à prendre des cours d'art dramatique chez Solange Sicard. Il y a un an et demi qu'elle étudie.

Nina est pleine d'espoir...

Ses projets sont très vagues, mais elle est pleine d'espoir. Elle compte jouer à Paris une pièce espagnole que vont monter quelques-uns de ses amis. Dès la première de « La Sonate des Spectres », elle a eu des propositions de la Fox et depuis elle est restée en relation avec les producteurs américains.

Nina essaie de ne pas trop y penser, pour ne pas avoir de fausse joie, mais elle serait heureuse de faire du cinéma...

TOUTES LES VRAIES FEMMES SONT DES TRICOTEUSES

JE n'ai pas besoin, mesdames, de vous redonner le goût du tricot, si vous ne l'avez pas, vous l'aurez et vous l'aurez parce que le tricot est à la mode.

Un tricot tout fait coûte 1.800 francs

Attention ! Pour ce prix, vous devez trouver de ravissants tricots machine très fins et légers. On les voit partout dans les grands magasins et dans les boutiques, ils sont tous pareils : col au ras du cou, petites côtes, longueur moyenne avec un poil d'angora, fermeture éclair derrière. Choisissez-les très fins (ils ne grossissent pas).

Le tandem qu'il vous faut

Ce qu'il vous faut pour être bien, c'est le pull plus le cardigan qui se boutonne. L'ensemble va dans les 3.500 à 4.000 francs. Si vous êtes une « dame bien », le gris foncé et chiné pour le deux pièces est à la mode, si vous êtes classique, le bleu marine est parfait, mais si vous êtes un peu excentrique et farfelue, panachez : noir et bleu clair, rouge et vert sapin, gris et jaune.

Le pull noir de midi à minuit

Toute femme qui se respecte a un pull-over noir habillé, c'est-à-dire moins classique, quelquefois sans manche, quelquefois largement décolleté. Ce pull vous permet d'aller partout de midi à minuit et d'être élégante. Six styles s'offrent à vous dans les boutiques de Paris. Choisissez bien, c'est très important :

Le pull à décolleté bateau.
Le corsage brodé de paillettes de jais.
Le corselet sans épaulettes.
Le chemisier en dentelle.
Le pull décolleté en sifflet.
Le pull sans manche.

Vous les trouverez en cherchant bien à moins que vous ne vous lanciez dans une fabrication personnelle et il y a d'excellentes revues qui donnent des idées étonnantes.

Le mariage flanelle et tricot

Si vous n'avez pas osé aller jusqu'à tricoter une grande pièce vous allez peut-être vous lancer dans les bousons de flanelle bordés de tricot haut de col, bas de manches côtes tout autour, là aussi votre choix doit être attentif, il est très fin d'assortir la laine au ton exact de la flanelle, il est amusant de prendre du noir, du vert foncé, affaire de goût. On fait aussi beaucoup de blouson boutonné tout le long du devant sur une bande de tricot (je ne pas conseiller aux dames trop potelées).

Nadine ALARI portera pour Noël un pull en cottes de mailles d'or créé pour elle par « Tricots de Paris », la revue de tricots haute-couture, il est simple et laisse une épaule nue.

Blanchette BRUNOY portera sur une robe claire ce boléro vert foncé, rebrodé de rouge, de bleu et de noir, créé aussi par « Tricots de Paris », la revue de tricots haute-couture.

« DAMIS »
Redingote d'astrakan de la maison
REVILLON Frères

CALLOT SŒURS
SOLDE SES MODELES
MERCREDI 16
41, avenue Montaigne

SOYEZ BELLE... MEME SI VOUS TRICOTEZ UNE LAYETTE

par Anne DIMANCHE.

LES aiguilles sont agiles entre vos doigts et vous rangez avec amour les brassières roses ou bleues. « Il » sera là à la fin de l'année... Mais pensez-vous un peu à vous ? Les soins de beauté et d'esthétique ne sont pas du tout interdits aux futures mamans, bien au contraire.

C'est la peau de votre corps entier qu'il vous faut soigner d'abord. Elle travaille beaucoup, pendant une grossesse, se tire et se dessèche ; le mieux est de masser légèrement le corps avec une crème nourrissante habituelle ou encore de le graisser avec la paume de la main sur laquelle on a mis de l'huile d'amandes douces.

Rester, le corps enveloppé dans le peignoir de bain, un bon moment et ensuite prendre son bain, ou lotionner le corps entier avec une eau astringente.

Il y a lieu de faire sur la poitrine quelques douches à l'eau froide; naturellement, le port d'un bon soutien-gorge, fait sur mesure, est absolument indispensable. Si vous avez l'habitude de faire de la culture physique, continuez, après avoir demandé avis à votre docteur ; si vous n'avez pas l'habitude, ne commencez surtout pas en ce moment. Contentez-vous de faire de bonnes marches, avec des talons plats, et respirez largement ; que vos marches soient d'une demi-heure,

Le visage et les cheveux

Notez tout de suite de ne pas vous effrayer si votre visage se « chiffonne » pendant votre grossesse, c'est-à-dire que vous verrez l'apparition d'une multitude de petites rides qui sont superficielles et disparaîtront après votre accouchement. Elles viennent de ce que la peau est terriblement deshydratée. Soignez-les en vous graissant le visage chaque jour et en laissant la crème au moins une heure sur votre figure. Prenez l'habitude de vous faire des pincements sérieux autour du menton et sous le menton, de manière à ce qu'il ne reste aucune place (ou forme de double menton) de l'empâtement relatif à votre état.

Quant à vos cheveux, ils deviendront probablement secs et cassants ; veillez à les nourrir en vous faisant de fréquents massages à l'huile de ricin chaude, que vous appliquerez sur votre cuir chevelu avec du coton hydrophile. Vous ferez des massages tournants, et vous vous disciplinerez en brossant vos cheveux chaque soir ou chaque matin.

Veillez sur vos dents, que vous montrerez surtout au dentiste, et sur vos mains, que vous entretiendrez savamment. Après l'accouchement faites comme toutes les femmes modernes et actives qui ne veulent pas rester déformées. Apprenez à vous bander les seins, de manière à ce qu'ils ne soient pas abîmés, et si vous allaitez demandez le soutien-gorge spécialement étudié à cet effet : ce sont des dépenses et des attentions qu'on ne regrette jamais.

VOULEZ-VOUS CONNAITRE BOURVIL ?

Grâce à cette photo tirée au sort la personne que voici recevra deux invitations pour assister à la Gaîté-Lyrique à une représentations de « Symphonie portugaise » ou triomphe André Dassary.

L'innovation du Printemps et de « Paris-presse-l'intransigeant » : « Les Samedis des Vedettes » permet à toutes les jeunes filles, à toutes les jeunes femmes... et à tous les messieurs (pourquoi pas ?) de se faire photographier chaque samedi en compagnie de leur acteur ou de leur chanteur préféré.

Samedi prochain c'est Bourvil, l'inénarrable Bourvil qui termine sous la direction de Clouzot « Miquette et sa mère » qui vous attendra au studio d'Art des Nouveaux Magasins.

UN CONSEIL

Marie-Rose Le Bigot

(corsetière)

Lavez vos porte-jarretelles de nylon avec un bon savon de Marseille à l'eau tiède ; détendez bien les jarretelles, rincez à l'eau vinaigrée ; étirez bien ; remettez en forme et séchez entre deux serviettes ; ne pas repasser.

VOULEZ-VOUS CONNAITRE BOURVIL ?

Grâce à cette photo tirée au sort la personne que voici recevra deux invitations pour assister à la Gaîté-Lyrique à une représentations de « Symphonie portugaise » ou triomphe André Dassary.

L'innovation du Printemps et de « Paris-presse-l'intransigeant » : « Les Samedis des Vedettes » permet à toutes les jeunes filles, à toutes les jeunes femmes... et à tous les messieurs (pourquoi pas ?) de se faire photographier chaque samedi en compagnie de leur acteur ou de leur chanteur préféré.

Samedi prochain c'est Bourvil, l'inénarrable Bourvil qui termine sous la direction de Clouzot « Miquette et sa mère » qui vous attendra au studio d'Art des Nouveaux Magasins.

Une enquête de Jean BIZY et Gabriel SENCHET
SUR LE DRAME D'UNE GÉNÉRATION

JEUNESSE D'ANGOISSE

ROBERT (il prépare l'agrégation des Lettres) et SIMONE (elle prépare l'agrégation des mathématiques) se marieront plus tard...

Pour le moment ils cherchent à résoudre le problème de la nourriture

III' ARTICLE
Voir « Paris-presse - l'intransigeant » des 14 et 15 novembre.

ON entendait les coups de marteau depuis la rue.

Le temps de monter l'escalier de l'hôtel dont, par hasard, la minuterie ne fonctionnait pas, et je me trouvai dans un véritable chantier.

Robert, en bras de chemise, était à genoux devant un étrange assemblage de contreplaqués. Tout ça tenait tant bien que mal.

— Ça ne me paraît guère solide !

— C'est rien. Ça va « durcir »... Au fur et à mesure de la construction... Passe-moi un clou. Ils sont sur le lit.

Simone, elle, était venue m'ouvrir la porte avec un pinceau à la main. Maintenant, elle s'appliquait à badigeonner une planche au brou de noix.

— Avec un peu de cirage et un coup de chiffon, c'est formidable. On dirait du noyer.

— Mais, au fait, quel est ce monstre ?

— C'est un meuble pour cacher la cuisine.

— ...?

— Le réchaud à alcool, quoi !

Non. Ils ne sont pas mariés. Mais ils disent qu'ils se marieront. Quand ils auront une situation.

Pour l'instant, ils n'ont pas d'argent. Alors, ils se contentent de vivre ensemble.

Ils ne sont gras ni l'un ni l'autre. Ils s'aiment comme ça. C'est du « mon chéri » par-ci, « mon chéri » par-là.

Et des baisers entre deux coups de marteau.

Lui, il vise à l'agrégation de lettres. Elle, à celle de mathématiques. En somme, ils étalent faits l'un pour l'autre...

"Ah ! la croûte..."

Il faut dire qu'à part les études, ils ont les mêmes goût. Les mêmes soucis aussi. Les inscriptions, les bouquins, « la croûte ».

Ah ! « la croûte » ! Aucune équation ne simplifie le problème. Aucune formule latine ne l'élude.

— Mais, enfin, comment faites-vous ?

— A midi, on mange au Foyer.

— Ça vous revient à combien par mois ?

— Rien... Repasse-moi un clou !

— Comment, rien ?

— Non. Simone aide à débarrasser les tables et à faire la vaisselle. Moi, je donne des leçons de français au fils de la directrice. Quel cancre !

— Le soir ?

— Trois solutions : si on a « beaucoup » d'argent, on fait la soupe sur le réchaud, pour nous deux. Simone adore ça. Elle dit « Tu verras quand j'aurai une vraie cuisine ». Si on n'a pas beaucoup d'argent, on va chez des copains qui en ont davantage, et on arrive avec un litre de vin à 70 francs. On s'arrange. Enfin, quand on est complètement fauchés, on mange du pain et du sucre... ou rien du tout. Mais du moment qu'on mange à midi...

Evidemment, ils ont le bon moral ! Ce doit être parce qu'ils s'aiment. Mais il ne faudrait pas que la vache cornaée dure trop longtemps. De temps à autre, Simone jette un coup d'œil sur le réveil. Il se sont donné jusqu'à 21 heures pour travailler au « cache-cuisine ». D'abord, parce qu'à cette heure, il ne faut plus faire de bruit. Il y a, à l'étage au-dessus, dans les combles, un ménage de chiffonniers avec une ribambelle de gosses. Il faut qu'ils dorment.

Ensuite parce qu'à 21 heures, il s'agira de ranger tout le matériel de menuiserie et commencer un autre genre d'exercice. Platon a rendez-vous avec Robert. Les rachnes imaginaires attendent Simone. Tête à tête jusqu'à deux heures du matin, à grands coups d'ortédrine ou de maxiton.

Allons, les voilà qui, de nouveau, s'embrassent. Ça doit les nourrir ! Oui, c'est bien joli la bohème. Mais ça crève la santé. L'autre jour, Simone est passée à la radio. L'interne a tiqué. Il faudra une « graphie »... Quant à Robert, c'est une pharmacie ambulante, pastilles, vaporisations, fumigations.

C'est qu'il n'a pas de pardessus. Et la garbardine d'il y a trois ans commence à s'amincir. Les chaussures tournent à l'éponge. Et un ressemelage contre 700 francs. De quoi dîner presque une semaine !

Une heure d'illusion pour cent sous

Ces misères sont de tous les temps. Mais les anciens vous le diront : il y a quarante ans, avec cinq sous on avait un crème et deux croissants. Ceux coûte maintenant 60 francs ! Et il était plus facile de trouver cinq sous en 1910 que 60 francs aujourd'hui.

Et au café ! Vont-ils au café ?

— Très rarement. Mais je vais te dire un truc sensationnel : chez X..., en glissant cent sous dans la main du garçon, il te donne un verre vide. Dans la foule, tu peux rester là une heure. Il fait chaud et tu es assis !

Une heure d'illusion pour cent sous, une heure d'ailleurs parfaitement inintéressante, parmi la foule des « 33 be-bop » qui ont envahi certains établissements du quartier latin.

Les étudiants pauvres, livrés à eux-mêmes, ceux que les parents ne peuvent ou ne veulent aider, ne vont plus au café. Ils y allaient autrefois et c'est la différence. Oh ! Verlaine ! Ils chantaient en monômes. Ceux-ci se font de plus en plus rares.

Prochain article :
L'écrivain « dynamiteur »

Ils vivaient avec la certitude que leurs études terminées, ils trouveraient enfin une sécurité. Le temps des livres était un moment périlleux à passer.

Ceux d'aujourd'hui n'ont plus cette certitude. Mais il leur reste l'espoir. Non point l'espoir en eux-mêmes. Leurs diplômes acquis, leur sort ne dépend plus d'eux, mais du hasard.

Et c'est peut-être ce qui donne à tant de jeunes cet esprit fataliste de ne plus pouvoir compter sur des chemins solides et traditionnellement tracés.

Un monde s'écroule. Rien n'est à sa place. Tout, chaque jour, change de place.

"Le plus tôt sera le mieux"

Construire du définitif sur des données mouvantes, quel génie intuitif se hasarderait à le faire ? Demain, la guerre que tu attends — oui, tu me l'as dit, Robert : « J'attends la prochaine guerre parce que la précédente n'a rien résolu. J'attends que viennent les conditions du dégagement d'une élite ! » D'autres, au quartier et ailleurs, me l'ont dit. Et presque tous ont ajouté, hélas ! comme en 1938 : « Et le plus tôt sera le mieux ». — cette guerre que tu attends remettra tout en question. Toi-même survivras-tu ? Et Simone, que fera-t-elle de son chagrin, si toutefois les sentiments existent encore ?

» Tu n'en sais rien !

» Pourtant, tu plantes des clous dans le bois, comme si ton œuvre devait durer toujours. Mais le monde est fait de contreplaqué comme elle, et de vernis à bon marché.

« Pourtant, tu meubles ton esprit — plus par goût que par nécessité... Je te connais bien — comme si tu avais la certitude qu'il soit éternel.

» La vérité, vieux, c'est que « tu y crois ». Plutôt, que tu veux y croire. Et tu prends un air sûr et dégagé. Tu t'es habitué à écarter le pessimisme, par principe. Et tu as raison.

» Faire comme si... C'est le mensonge de la Foi. Il est sacré comme elle, qui soulève les montagnes.

» Tiens ! Je te passe toute la poignée de clous... »

(*Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant. Exclusivité pour la France.*)

Le père de Jean David a défailli

au moment de revoir son fils

...ET C'EST LA MAMAN QUI, LA PREMIERE, L'A SERRE DANS SES BRAS

L'HISTOIRE du petit Jean David se termine comme un conte de fées : dans la joie. L'enfant, kidnappé en 1946 par un ami de sa mère, tandis que son père était porté — à tort — disparu en Indochine, a retrouvé hier ses parents. Et le ravisseur, un déserteur italien, Fortunato Natale, est sous les verrous...

(De notre envoyé spécial D.-F. GRANIER.)

NOCE, 16 novembre.

QUELLE minute émouvante lorsque les parents de Jean David arrivèrent hier soir, à 20 h. 15, à la mairie de Nocé !

Depuis Bordeaux, le père avait « tenu le coup » pendant tout le trajet, malgré une panne qui avait immobilisé un long temps la voiture. Puis, à Mortagne, il avait commencé à s'énerver, face au procureur qui l'interrogeait longuement.

« Encore ! C'est la quarantième fois que je raconte mon histoire... »

Mais quand il arriva au bas des marches de cette petite mairie de Nocé où il allait enfin serrer son fils dans ses bras, ses nerfs lâchèrent tout d'un coup : sa joie était trop forte...

Cependant, Mme David, plus maîtresse de ses nerfs, avait gravi prestement l'escalier de la mairie. Dans la salle de réunion, tout le village est rassemblé — conseil municipal y compris.

L'enfant est là, au milieu de la foule, les yeux rivés vers la porte. La maman entre. Les larmes aux yeux, elle se précipite. L'enfant se blottit dans ses bras. Il faut approcher une chaise, pour éviter l'évanouissement. Fougueusement, Mme David prend son fils sur ses genoux et longuement, très longuement, l'étreint, sans dire un mot.

Et le père fait, à son tour, son entrée. Après cinq minutes de repos au bas de l'escalier, sa crise est maintenant terminée. Soutenu par son beau-frère, il s'avance d'un pas lourd vers sa femme et son fils. Le buste penché en avant, les bras ballants, il s'affale sur eux.

— Jean, mon petit...

Dans la foule, l'émotion est à son comble. Les conseillers municipaux, eux-mêmes, sortent leurs mouchoirs...

M. David, cependant, se ressaisit.

« Je tiens à déclarer solennellement, crie-t-il à travers la salle, que si j'ai retrouvé mon fils, c'est grâce à la presse. »

De toute part, fusent les éclairs de magnésium.

Cependant, le couple et l'enfant trouvent refuge dans la salle à manger de l'instituteur. Les questions se pressent :

— Pourquoi n'as-tu pas écrit à ta mère ? demande David.

— Parce que papa...

L'enfant gêné par ce mot qu'il vient de prononcer regarde son nouveau père.

— Oh ! pardon, parce que « François » m'avait dit qu'elle était partie en Algérie.

Cependant, sur un coin de table, Mlle Carcassonne, juge d'instruction de Mortagne dresse procès-verbal :

« Nous avons présenté Jean David à Mme David qui l'a formellement reconnu. Nous avons présenté Mme David à Jean David qui l'a formellement reconnue.

Ainsi, pour la justice, les émotions, même les plus fortes, se résument par de courtes formules sans âme...

Brouillard sur l'Angleterre :

UN CARGO ÉPERONNE UN PÉTROLIER

PLUSIEURS MATELOTS ONT DISPARU

LONDRES, 16 novembre (A.P.). — Depuis hier, le brouillard s'est abattu sur presque toute l'Angleterre, clouant les avions au sol et paralysant le trafic routier et ferroviaire.

Certains trains sont supprimés, d'autres arrivent avec des heures de retard. A Londres, cinq « buses » sont entrés en collision dans le quartier de Nottingham, deux d'entre eux transportaient une centaine d'enfants, mais il n'y a eu aucun blessé.

Dans Hyde Park, un promeneur de soixante-dix-sept ans s'est retrouvé soudain dans la « serpentine » le célèbre lac du parc. Il a été retiré de sa fâcheuse position par un passant et conduit à l'hôpital.

Vers minuit, une sérieuse collision s'est produite dans l'estuaire de la Tamise : un cargo britannique, *Seduity*, a éperonné le pétrolier hollandais *Mercurius*.

Les opérations de sauvetage ont été rendues difficiles, par suite du brouillard, et plusieurs matelots du *Mercurius*, qui s'étaient jetés à l'eau, n'ont pu être retrouvés.

LE CRIME DE LA RUE JEAN-MERMOZ

(Suite de la première page.)

» Dans la nuit ce lundi à mardi, j'arrivai vers minuit et demi au « Boccacio », M. de Muralt en sortait. Nous avons échangé quelques mots qui, je le reconnais, n'étaient pas particulièrement bienveillants. Mon compatriote, en effet, était fâché parce que je ne voulais pas de son amitié...

» Je n'ai d'ailleurs pas prêté grande attention à cet incident.

Après ces déclarations, M. P... fut libre de regagner son domicile, vers 23 h. 30.

On crut un moment avoir trouvé une contradiction suspecte entre les déclarations du jeune M. P.... et celles de l'artiste Sylvie Sainte Clair, camarade de la victime, et qui donne son tour de chant au Boccacio : la jeune chanteuse avait déclaré que de Muralt était parti à 2 heures du matin, en lui annonçant qu'il lui téléphonerait une heure plus tard et non à 0 h. 30, comme l'asseurait le jeune M. P....

Vérification faite, c'est ce dernier qui avait raison, et Mlle Sylvie Saint-Clair qui s'était trompée...

De Saint-Germain-des-Prés aux Champs-Elysées

Quittant le « Boccacio » à minuit, et demie, M. de Muralt monta dans sa voiture et se rendit aussitôt à Saint-Germain-des-Prés, où il était bien connu dans de nombreuses « boîtes ». Mais ses allures spéciales l'avaient fait interdire dans plusieurs établissements.

M. de Muralt alla tout d'abord au « Flore » où il ne resta que quelques minutes. Puis il se rendit au Club de Saint-Germain-des-Prés, où il arriva vers 1 h. 15.

Là, après avoir commandé une consommation, il lia conversation avec des Anglais, que, semble-t-il, il ne connaissait pas.

A 2 h. 15, il quittait la cave existentialiste. Seul ou accompagné, c'est ce qui n'a pu encore être établi de façon formelle.

C'est alors, selon toute vraisemblance, que la victime du drame de la rue Jean-Mermoz gagna les Champs-Elysées.

Grâce aux témoignages recueillis ce matin, les inspecteurs de la brigade criminelle croient avoir rempli le « trou » existant dans l'emploi du temps de la victime, entre 2 et 5 heures du matin, heure approximative du meurtre.

Mais il leur reste à vérifier leurs hypothèses. C'est à quoi ils vont s'attacher au cours de la journée. M. de Muralt avait, en effet, de multiples relations.

S'il avait représenté les industriels de son pays au congrès de l'Europe occidentale du 18 mai dernier, il ne dédaignait pas les aventures, quelles qu'elles soient.

Il aimait le luxe, mais, de son appartenance à l'Intelligence Service, durant l'occupation, il avait gardé le goût des « rencontres-surprises ».

Trafic d'armes

Il s'agit de retrouver les trois jeunes gens. Il faut également définir à quel mobile ils ont obéi. Deux hypothèses s'offrent aux policiers. Clle du « crime rose » la plus banale, et celle du règlement de comptes entre rivaux d'affaires ou agents d'espionnage. Edward de Muralt devait être, voici un an et demi, en relations avec le célèbre milliardaire Ricketts, qui fit parler de lui, un moment, à propos d'une affaire de pétrole éthiopien. Ricketts se serait livré au commerce des armes avec certain Etat de la Confédération. Iedience, et il aurait proposé à de Muralt de s'occuper d'une affaire du même ordre, dont auraient bénéficié les Arabes de Palestine.

L'homme d'affaires aurait promis à de Muralt une commission de 20 à 30.000 livres, et ce dernier avait confié à certains amis son désir de voir aboutir cette entreprise.

S'il traitait des affaires de cet ordre, M. de Muralt n'a-t-il pas été victime de quelque rivalité mystérieuse née de cette activité ? C'est encore un mystère...

Un magistral coup de poing

L'autopsie du corps d'Edward de Muralt a été pratiquée par le docteur Paul, médecin légiste.

La mort est due à une hémorragie bulbaire et cérébelleuse provoquée par un violent traumatisme qui atteignit la rtgion du menton, du nez et de la bouche. Le coup a été donné à l'aide d'un instrument sans arête vivi, en tout cas, ni un bâton, ni une matraque.

Le médecin légiste a constaté un hématome énorme qui occupe toute la face. Il n'est pas exclu que M. de Muralt ait été frappé d'un coup de poing d'une main gantée. Des recherches vont être faites afin de savoir si la victime ne fréquentait pas des milieux de boxeurs.

Le docteur Paul n'a remarqué aucun coup de stylet, ni aucun autre trace de violences suspectes, à part deux excoriations très superficielles à la tempe qui ont pu se produire par contre-coup.

IMPOTS:

pas de pénalités jusqu'au 30

Le ministère des Finances communique :

« Les contribuables sont informés qu'à titre exceptionnel la majoration de 10 0/0 qui devait normalement s'appliquer aux impositions comprises dans les rôles mis en recouvrement du 1er mai au 30 août 1949, et qui n'auraient pas été réglées le 15 novembre 1949, ne sera appliquée qu'aux sommes restant à payer le 20 novembre 1949.

« Pour éviter cette majoration, les intéressés doivent donc se libérer avant la fin du présent mois. »

LES ROUTIERS CONTRE LE DECRET DE COORDINATION RAIL-ROUTE

La Fédération nationale des Transports routiers affirme que « certaines dispositions promulguées par le décret de coordination du rail et de la route, appellent de sa part de très sérieuses réserves et sont extrêmement dangereuses pour le transport routier et pour l'économie française ».

« Nous sommes menacés, concluent le sdirigeants de la Fédération, d'un régime artificiel de transports, de tarifs et de taxes de plus en plus élevés qui concourront à l'augmentation du coût de la vie, au déséquilibre de l'économie et au chômage. Une fois de plus la route est inutilement sacrifiée. »

ILS AVAIENT ATTAQUÉ SUR LA ROUTE un camion de transport

La Cour d'assises de Seine-et-Marne les juge

La Cour d'assises de Seine-et-Marne juge aujourd'hui et demain les auteurs de l'attaque à main armée commise contre un camion transportant de Sedan à Paris pour plusieurs millions de coupes de tissus et de soiries. Huit personnes sont dans le box des accusés.

L'affaire remonte à mars 1948.

Le camion d'une entreprise de transport parisienne roulait à vive allure sur la nationale, lorsque, vers minuit, le chauffeur s'aperçut qu'il était suivi, depuis plusieurs kilomètres, par une traction avant noire.

Bientôt bloqué par une savante manœuvre, le camion dut stopper. Leur individus armés surgirent alors de la traction. Ils maîtrisèrent le chauffeur du camion et le passager qui se trouvait avec lui puis deux autres complices s'installèrent dans la cabine et le camion disparut en direction de Paris suivi de la traction.

Le lendemain, la police retrouva le camion mais vide. Tout avait été raflé.

L'enquête permit d'arrêter les malfaiteurs ainsi que quatre receleurs qui s'étaient chargé d'écouler la marchandise.

Le défilé des témoins commence cet après-midi.

Sur les bords du Léman

GEORGES SCAPINI est considéré comme un « touriste ordinaire » par les autorités suisses

(De notre correspondant particulier.)

LAUSANNE, 16 novembre. — C'est à l'hôtel Bellevue, à Chardonne, au-dessus de Vevey, la coquette cité vaudoise du Léman, que s'est réfugié, en Suisse, Georges Scapini.

A Berne, au département politique (ministère des Affaires étrangères) on déclare à ce sujet :

« M. Scapini est entré régulièrement en Suisse où il doit être considéré comme un touriste français ordinaire. Pendant trois mois, il n'est pas tenu de régulariser sa situation, c'est-à-dire de demander un permis de séjour. A moins qu'une activité quelconque de sa part ne soit jugée intempestive, auquel cas les autorités cantonales lui demanderaient de régulariser la situation dans les vingt-quatre heures.

» Ses papiers seraient alors examinés et selon qu'on les estimerait valables (par exemple s'ils étaient suffisants pour lui permettre de rentrer directement au pays d'où il vient) ou non, il obtiendrait ou se verrait refuser le permis de séjour.

» S'il s'avisait d'avoir des activités « politiques » en Suisse, il serait alors considéré comme indésirable et à ce titre, prié par les autorités fédérales, cette fois, de quitter le territoire dans le plus bref délai.

» Toutefois, m'a-t-on précisé, M. Scapini a fait savoir qu'il entendait s'abstenir rigoureusement de toute action de ce genre sur notre territoire. S'il tient sa promesse, on n'aura rien à lui reprocher du point de vue suisse, s'entend. »

Ajoutons que la France n'a pas formulé de demande d'extradition visant Georges Scapini.

Aux assises :

Deux cambrioleurs qui revendaient leur butin à la sauvette...

La session de la cour d'assises qui s'ouvre aujourd'hui, sous la présidence de M. Leser, ne comprend guère que des cambriolages. Les malfaiteurs travaillent en bande, par deux, par trois, parfois ils sont plus nombreux. Quelquefois ils tuent, généralement ils se contentent de réduire leurs victimes à l'impuissance en les brutalisant plus ou moins. Refusant de pénétrer dans l'appartement par effraction, ils préfèrent y entrer sous un prétexte : le contrôle du compteur d'électricité ou la remise d'un paquet. Mais ils risquent gros : il arrive souvent que la victime ne se laisse pas faire et appelle à l'aide. Dès le seuil de la maison, les cambrioleurs se font cueillir...

Roland Berteaux, qui venait de sortir de prison et Henri Tathalevchat, condamné pour désertion, étaient des cambrioleurs heureux. Déjà, ils avaient réussi une bonne demi-douzaine de fric-frac et, après chaque vol, ils allaient rue Jules-Verne sous le porche qu'une concierge complaisante leur prêtait, et ils revendaient à vil prix, linge, argenterie, vêtements et tout ce qui avait été dérobé. La concierge recevait son « petit cadeau ». Une organisation ingénieuse.

Le dernier vol leur fut fatal. Le 7 mai 1948, dans la matinée, les deux hommes qui venaient de réussir un cambriolage et transportaient difficilement deux paquets volumineux, furent interpellés par deux inspecteurs de police. Postes de T.S.F., argenterie, montres, linge, couvertures, les policiers n'eurent pas besoin de pousser leurs investigations plus avant. Cet après-midi, ils comparaissent devant la cour d'assises de la Seine.

L'affaire des bons d'Arras :

AUJOURD'HUI CONFRONTATION JO RENUCCI-DUPUIS

ARRAS, 16 novembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Le juge d'instruction d'Arras a essayé, par une série de questions, de faire avouer à Antoine de Récy qu'il était en liaison étroite avec Dupuis et Dordain et qu'il ce devait pas ignorer l'origine des bons. A ces questions, le député s'est cantonné dans son système de défense habituel :

« Il ne m'était pas possible de savoir qu'il s'agissait de bons volés. »

Dans un interrogatoire précédent, Dupuis avait prétendu que Récy et Dordain l'avaient, au cours d'une réunion dans un café d'Arras, chargé de voler les bons du Trésor. Mais Récy conteste cette déclaration. D'autre part, Jo Renucci, qui avait été amené à Arras pour être entendu dans l'affaire des bons, va probablement être remis en liberté provisoire. On sait que Dupuis avait prétendu que Renucci avait demandé qu'un « coup » soit tenté contre le fourgon transportant des fonds dans les mines du Pas-de-Calais. Or la chose n'a pu être formellement établie.

Quoi qu'il en soit, Dupuis va être confronté une dernière fois aujourd'hui après-midi avec Renucci. On pense que Renucci sera amené à s'expliquer sur des propos qu'il aurait tenus au sujet de l'utilisation éventuelle des fonds.

POUR LA CHASSE ET LES BELLES JOURNÉES D'HIVER VOICI UNE NOUVELLE CHAUSSURE DE FATIGUE

BRODEQUIN EN TOILE

Usines NORBY MAULEON (B.-P.)

LE PATAUGAS

Pour LA CHASSE LA PÊCHE, LES DURS TRAVAUX et tous les SPORTS DE FATIGUE

En vente dans les Bons Magasins de Chaussures et

Palais de la Chaussure, 39, Av. de la République, PARIS (Métro Ménilmontant)
Chaussures Vve J. LEFÈVRE & Cie, 2, Rue Astor, QUIMPER
Chaussures Marcel SENTENAC, 1 bis, Rue J.-J. Rousseau, PERPIGNAN
Cordonnerie Parisienne, 41, Faubourg de France, BELFORT
MM. SERVETTAZ-PISANO, 4, Rue de la République, ANNECY
Chaussures GANDON, 8, Grande Rue, MONTÉLIMAR
Chaussures MUSSET, 12, Cours Berriat, GRENOBLE
Chaussures DUHA, 5, Cours de Verdun (face Splendid), DAX
Chaussures ESTERRE, 48, Cours d'Alsace, BORDEAUX
Chaussures LAPEYRE, 27, Rue Jean-Jaurès, NARBONNE
Chaussures HENRY, 16, Rue d'Avéjan, ALÈS
Midi-Caoutchouc, Place Esquirol, TOULOUSE
MM. WEETS & FAVIER, 4, Rue Saint-Antoine, NIMES
Chaussures JANE, 63, Route de Marseille, NICE
GILLY-SPORTS, H. PALOMBO, 68, Rue de Rome, MARSEILLE
Chaussures LABRO, Rue Bonthou, OLORON

SERVICE DES DOMAINES

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES
104, rue de Richelieu, PARIS (2e)

LE JEUDI 24 NOVEMBRE 1949, à partir de 9 h. 30

de 15 wagons-citernes à essence ;
10 camions-citernes, 40 véhicules utilitaires ;
60 voitures particulières dont 4 Citroën 15 CV, 6 cylindres ;
9 Panhard Panoramiques et marques diverses françaises et étrangères ;
7 motocyclettes Monet-Goyon, 19 vélomoteurs Terrot ;
70 t. déchets de pneus et chambres, 350 pneus par petits lots ;
Nombreux lot d'outillage et pièces détachées, matériel divers.

RENSEIGNEMENTS ET DETAILS AU S.C.V.M. et Service Central de Publicité, 104, rue de Richelieu à Paris (2e). (Tél. RIC. 63-46).

Achetez votre MAISON votre FERME votre COMMERCE grâce aux PRÊTS remboursables par mensualités égales à un loyer

CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service 49, Av. George V - PARIS-8e
Ouvert même le Samedi — Coopérative régie par la Loi du 10-9-47
La plus ancienne, la moins chère (1,40 %), la plus sûre
RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DÉCÈS OU D'INVALIDITÉ

Les Grands Magasins de la Bourse à Bruxelles désirent recruter pour entrée immédiate, un coupeur-créateur de toute première classe, pour le Manteau et le Tailleur Dames sur mesures et à même de créer modèles et patrons pour atelier Grande Série.

Situation de premier ordre pour élément qualifié possédant références de maisons réputées.

Ecrire 9, rue d'Alost, BRUXELLES, BELGIQUE.

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PARIS
PLACE DE L'OPÉRA

JEUDI 17 NOVEMBRE

500 COUVERTURES
pour grands lits
TRÈS BELLE QUALITÉ
AVEC LÉGERS DÉFAUTS
40 % au-dessous du cours

30 % ECONOMIE A L'USINE
LE MEUBLE DE L'AVENIR
32, rue Titon (11e) - Mo Charonne

FABRICANT SPECIALISTE DE STUDIOS

Cosy r. de noyer verni, literie. 7.500
Cosy rustique riche 7.500
Grand choix moderne, rustique, literie et tissus ameublement. Prix imbattables. Qualité garantie. Très larges facilités paiement. Livraisons franco dans toute la France.

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES AU PRIX A PORTER

6 ou 10 Mensualités au même prix qu'au comptant

St MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE St MARTIN

HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT

Deux des meilleurs tailleurs des Boulevards

OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI

SOLDES DE LITERIE

JEUDI 17 NOVEMBRE
VENDREDI 18 NOVEMBRE

MATELAS BOURRELETS pour 2 personnes 4.795F
SOMMIER MÉTALLIQUE pour 2 personnes 3.750F
LITERIE COMPLÈTE SUR PIEDS (1 sommier, 1 matelas, 1 traversin) pour 1 personne.. 10.950F pour 2 personnes.. 12.450F

GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS - PARIS

SEIN EN EFFERVESCENCE

ILE-DE-SEIN, 16 novembre (De notre correspond. particulier). — On apprenait hier que plusieurs dizaines de sirènes s'étaient échouées sur les plages de l'île dans la nuit du 15 au 16. Après enquête on s'aperçut qu'il s'agissait de girls en vacances. Leur soutien-gorge Selzan les avaient fait prendre pour de séduisantes filles de la mer.

ABONNES AU TELEPHONE

L'Administration des P.T.T., après avoir édité la « Liste alphabétique 1949 » de l'ANNUAIRE OFFICIEL DES ABONNES AU TELEPHONE de la circonscription de Paris, prépare actuellement l'édition de la liste « Professions et rues 1950 ».

Afin d'éviter toute confusion, il est rappelé au public que le seul concessionnaire chargé de recueillir la publicité en faveur de l'ANNUAIRE OFFICIEL DES ABONNES AU TELEPHONE est l'Office d'Annonces, 17, rue Vivienne, tél. CENT. 49-54 (anciennement 17, rue de Rome).

Cet organisme, dont les représentants sont munis d'une carte professionnelle accréditive, a repris la prospection publicitaire en faveur du prochain volume « Professions-Rues ». Cette prospection commencée le 6 septembre 1949 sera close irrévocablement le 25 novembre prochain.

Lorsque sera décidée la prospection publicitaire concernant l'édition suivante (liste alphabétique), les abonnés au téléphone en seront avertis en temps utile par un communiqué dans la presse.

L'ASTHME vous étouffe !

Vous éprouverez un soulagement rapide. Vous atténuerez considérablement la violence des crises. Vous en éloignerez de plus en plus le retour si vous avez recours à Calm-Asthme. Remède d'une efficacité éprouvée contre Asthme, Emphysème, Bronchite chronique. Ttes pharmacies. Visa n° 763P 468.

Ce Soir MERCREDI
A 20 H. 30
SALLE PLEYEL
Au programme :
CONCERT
avec le concours du Conservatoire (1949), Premiers Prix violon, violoncelle, saxophone, chant, opéra comique, tragédie, comédie
ENTRÉE LIBRE

TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

HOTEL DROUOT 17 novembre Exposition
S. 9. — Tableaux mod. Me BELLIER, MM. Bignou, Schoeller et Paciti.
Vente — 18 novembre
S. 9. — Tableaux mod. Me BELLIER, MM. Bignou, Schoeller et Paciti.

LYNX Pl. CLICHY CAMEO VO 52 Bd DES ITALIENS
ROBERT YOUNG MARGUERITE CHAPMAN
du Sang dans la Sierra
Couleur par Technicolor

MANON
Premier Grand Prix de la Biennale de Venise 1949
passe actuellement dans les salles suivantes :
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (11e)
EXCELSIOR, 105, av. de la République (11e)
RASPAIL PALACE, 91, boulevard Raspail (6e)
BELLEVILLE PATHE, 23, rue de Belleville (19e)
FEERIQUE PATHE, 146, rue de Belleville (20e)
ZOO PALACE, 275, avenue Daumesnil (12e)
PROVENCE, 39, rue de la Mouzaïa (19e)
PALAIS D'AVRON, 35, rue d'Avron (20e)
PALAIS DES GLACES, 37, rue du Fg-du-Temple (10e)
BRUNIN, 135, bd Diderot (12e)
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (11e)
SAVOIE, 179, bd Voltaire (11e)
SEVERINE, 225, boulevard Davout (20e)
LES TOURELLES, 253, avenue Gambetta (20e)
ZENITH, 17, r. Malte-Brun (20e)
LYON PATHE, 12, rue de Lyon (12e)
COURTELINE, 78, avenue de St-Mandé (12e)
PYRENEES PALACE, 272, rue des Pyrénées (20e)
LE TRIANON, Eaubonne
KERMESSE, Saint-Denis
PALACE Maisons-Laffitte
VARIETES, Melun

LIDO
La nouvelle Revue
BRAVO
de Pierre-Louis GUERIN et R. FRADAY
Chorégraphie de DONN ARDEN
DINERS DANSANTS 21 h.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY 11-61 et 62

AVENTURES EN LYBIE
à la GAITE-ROCHECHOUART
15, bd Rochechouart
V. O.

MONTE-CARLO 52 CHAMPS-ÉLYSÉES RADIO-CINÉ-OPÉRA 8 Bd des CAPUCINES
GARY COOPER ANN SHERIDAN
dans un film de LEO McCAREY
CE BON VIEUX SAM
(GOOD SAM)
RKO RADIO FILMS
VERSION ORIGINALE

LOUISIANA STORY
un film de Robert Flaherty
ŒUVRE BOULEVERSANTE ET INOUBLIABLE Le Parisien Libéré
JOUR FASTE POUR LE CINÉMA Ce Soir
LE MEILLEUR FILM DU MOIS Ce Matin
UN PETIT CHEF-D'ŒUVRE Franc-Tireur
FLAHERTY EST UN VÉRITABLE POÈTE Le Figaro
UNE BEAUTÉ QUI LAISSE LOIN DERRIÈRE N'IMPORTE QUEL FILM ROMANCÉ Libération
ÇA, C'EST UN FILM Opéra
MAGNIFIQUE ! Charlie Chaplin
MARBEUF

Tous les Enfants aimeront voir AU LOUVRE
LES VITRINES ANIMÉES
Les Beaux Jouets
LE PÈRE NOËL EN PERSONNE...
Mille et une joies les y attendent !

JOUETS-CADEAUX

VILLEMAIN domina 8 rounds sur 10 à BUFFALO et triompha aux points de DI MICCO

BUFFALO (Etat de New-York) (par câble). — Le Français Robert Villemain a remporté, hier soir, à Buffalo (Etat de New-York), sa quatrième victoire aux U.S.A. en battant nettement aux points, en dix rounds, l'Américain Di Micco, qui, bien qu'ayant collectionné quelques défaites avant la limite, est le seul boxeur ayant réussi à vaincre l'excellent poids moyen Lee Sala.

Après un round d'observation, Di Micco qui accusait 73 kilos (contre 72 kilos pour Villemain), attaqua, dès la deuxième reprise, avec de longues droites et gauches à la face, qui acculèrent son adversaire dans un coin du ring, sans parvenir toutefois à percer sa garde. Pendant cinq rounds, Di Micco se battit âprement. Mais, par la suite, visiblement épuisé par l'implacable bombardement au corps auquel le soumettait le poulain de Bretonnel, l'Américain sembla se résigner et se cantonna dans une défense prudente jusqu'à la fin du combat.

Dès la sixième reprise, Robert Villemain prit nettement et définitivement l'initative du combat. Son ardeur fut telle qu'emporté par son élan, il tomba sur le dos, mais se releva avant que l'arbitre eût commencé à le compter.

Achevant son travail destructif, Villemain lança, au cours des huitième et neuvième rounds, de courts directs à la mâchoire, puis, à la dixième et dernière reprise, bombarda à nouveau son adversaire au corps.

Di Micco termina le combat en fort mauvais état. Sa fatigue était plus qu'apparente.

La décision en faveur de Villemain a été rendue unanimement par les juges et arbitre : le premier juge lui accorda huit rounds contre deux à Di Micco ; le second juge, huit contre un à son adversaire et un round nul, tandis que l'arbitre lui octroyait six rounds contre trois à l'Américain et un round nul.

"CLAYTON battra Ray FAMECHON !" dit la presse anglaise

Ronnie CLAYTON

L'actuel champion de Grande-Bretagne qui va être l'adversaire de Ray Famechon, vendredi à Manchester.

Raymond Famechon a déjà battu deux fois Ronnie Clayton, en 1947 et 1948, en cette dernière occasion pour le titre européen, que notre champion remet précisément en jeu, avec son ancien tenant, vendredi prochain à Manchester.

Ces deux précédentes défaites, dont il est question, ne comptent absolument plus dans l'esprit des Anglais, lesquels voient aujourd'hui leur champion sous un tout autre jour qu'auparavant, et ceci pour deux raisons, la première étant donné que Clayton a subi une opération qui lui aurait rendu la santé, jusque là assez précaire ; l'autre raison, la victoire inattendue qu'il remporta sur Manuel Ortiz.

La confiance s'étale dans les journaux, le « Weekly Review » portant en gros titre : « Clayton, en grande forme, devrait battre Famechon », puis : « S'il gagne il s'élancera sur Pep ».

De son côté le « Sporting World » n'hésite pas à dire : « J'estime que Ronnie reprendra son titre. La raison ? « D'abord Clayton a marqué un progrès dans chaque grand combat que je l'ai vu disputer. Il devient rapidement un des meilleurs boxeurs du monde et ses contres sont devenus remarquables. Sans mésestimer Famechon on peut dire que si Clayton s'est considérablement amélioré, Raymond a marqué le pas... » — C.-W. H.

Un Toulonnais SCANDELLA veut séduire les Parisiens

— Demain soir à Wagram, le public parisien pourra assister aux débuts du poids léger toulonnais Scandella.

— Arrivé ce matin en compagnie de son manager Jack Bellone, intarissable à son sujet, Scandella, qui rencontrera Jacques Dehaye, nous a dit sa volonté de s'imposer.

— J'ai disputé dix combats comme « pro », et les ai tous gagnés. Benedetto, Bottoni, Roberto Puiz, Jean Bedin ont été battus avant la limite. Maccio défait aux points. Je suis « monté » à Paris décidé à m'imposer. Je ne crois pas que je me fixerai ici, le soleil du Midi me manquerait trop, mais, si j'avais la chance de plaire au public, et que les contrats me soient proposés, je sacrifierai peut-être mon soleil et le bleu du ciel méditerranéen pour tenter ma chance.

R. C.

Victoire violemment contestée de Docusen

LOS-ANGELES (par câble). — A l'issue d'un pathétique combat en douze reprises, comptant pour le titre de champion de Californie poids légers, Maxie Docusen, de la Nouvelle-Orléans, a été déclaré vainqueur aux points de Bolanos, de Mexico-City.

Les dix mille spectateurs, fort mécontents, ont réagi contre cette décision en huant les juges et arbitres et en brûlant de nombreux journaux et programmes, sans toutefois mettre en danger la vaste salle de l'Olympique Auditorium de Los-Angeles où se déroulait cette réunion.

Gianelli veut battre Skena

Le petit « coq » italien Gianelli, qui fit un bon combat contre Fernandez, au Palais des Sports, il y a dix-huit mois, boxera dimanche à la Mutualité, contre Skena.

Le Milanais d'adoption est désireux de se fixer à Paris, car, dit-il, « on a plus d'adversaires possibles, et comme je peux « prendre » mouche ou coq, je devrais pouvoir travailler.

Pour arriver à réaliser son désir, il lui faut battre ou tout le moins faire jeu égal avec Skena.

— Je sais que c'est difficile, mais non impossible. Je ferai de mon mieux. J'aime tellement Paris et les Parisiennes. — *R. C.*

Serge Barthélemy battu...

FLORENCE — Au cours d'une réunion de boxe qui s'est déroulée hier soir à Florence, le poids moyen italien William Poli a battu le Guadeloupéen Serge Barthélemy aux points en 10 rounds.

Mme LONGMAN remercie

Mme Jacqueline Longman très émue des marques de sympathie reçues à l'occasion des obsèques de Jo Longman, remercie tous ceux qui ont tenu à accompagner le disparu à sa dernière demeure.

Décidé à pulvériser les records... CHAILLOT possède depuis hier *la moto infernale !*

LES rapports sont quelque peu tendus depuis 1947 entre Louis Chaillot et Georges Paillard. Meilleur stayer français au championnat du monde de demi-fond 1946, à Zurich, Chaillot ne fut pas sélectionné, l'année suivante, et il associe volontiers Paillard à G. Cuvelier dans la responsabilité de ce fâcheux oubli.

A tort ou à raison, il faut voir là la résolution qui anime ce dernier de battre les records qui sont à l'actif de Paillard. Jusqu'ici, le projet ne tenait qu'en paroles... Depuis hier, un grand pas est fait vers la réalisation.

— Grâce à la sportivité de quelques mécènes, nous a dit Chaillot avant de regagner Grenoble, je possède maintenant la moto qui me permettra de m'attaquer aux records du kilomètre et de l'heure. Il s'agit d'un engin 1.000 centimètres cubes Vincent, faisant 60 C.V. au banc d'essai (modèle « ombre noire Black Schadow »). Cette moto a coûté la bagatelle de 525.000 francs !

— Quand ferez-vous votre premier essai ?

— Au printemps, dans la région grenobloise, puisque je suis à présent établi là-bas. Suivant l'état du sol, je m'attaquerai soit au kilomètre, soit à l'heure. Comme je suis décidé à tenter les deux, j'irai où il faudra pour trouver ensuite le terrain idéal pour la seconde tentative. Je serai piloté par le spécialiste du « side », André Chevallier.

Avec un braquet de 19 mètres

— Vous utiliserez bien ce fameux braquet de 19 mètres de développement dont nous avons, à « Paris-presse-l'intransigeant », publié la photographie ?

— Oui, et votre question tombe à propos pour m'étonner encore de ce que Paillard ait pu rouler à 135 et même 140 km. en « pointe » ! Avec un braquet de 84×14, développant 13 mètres, c'est effarant. Calculez : pour réaliser cela, il aurait fallu que le recordman donne 176 coups de pédale à la minute ! QUE PAILLARD AIT COUVERT PRES DE 100 KILOMETRES DANS L'HEURE, D'ACCORD. Mais pour le « 140 en pointe », il faudra mon « moulin » de 19 mètres pour le taquiner sur un kilomètre. »

François TERBEEN.

Les Delannoit ne se détaillent pas !

"Prenez les 3, sans cela pas de Cyrille" dit Prémont à Benaïm qui accepte

LE manager belge Prémont a téléphoné ce matin à Gilbert Benaïm : « Les jeunes Delannoit, qui brûlent les étapes, sont désireux de boxer à Paris en même temps que Cyrille. »

Puis, devenant impératif, Prémont ajouta :

« Il faut que vous preniez les trois si vous voulez que Cyrille rencontre Jean Stock. C'est à prendre ou à laisser ! »

Benaïm, après une assez longue discussion, dut céder, ce qui l'a obligé à modifier complètement son programme pour la réunion du 28, au Palais des Sports. Deux combats, notamment le dix rounds Clavel-Molina, sont supprimés, et le programme est ainsi composé : Jean Stock contre Cyrille Delannoit en match vedette, puis les combats Roger Baour-Jorriss et Luis de Santiago (vainqueur par k.-o. de Roméro) contre Roger Bruneau comme prévus.

Enfin, les deux nouveaux combats : Etiennet Delannoit contre Royer Crecy (devenu première série depuis quatre jours à la suite du k.-o. infligé à Goddard) l'espoir poids moyen qui fera ses débuts au Palais des Sports cette année, et le plus jeune des Delannoit, le léger Edgar Delannoit (vingt combats, invaincu) contre Dehaye qui s'est mis en valeur ces temps derniers. Cinq combats internationaux au programme revisé de Grenelle.

CHARRON aurait pu vaincre plus rapidement GARCIA

(De notre envoyé spécial C.W. HERRING)

AMIENS (par téléphone). — Robert Charron n'a pu battre Marcel Garcia qu'aux points en dix rounds hier soir.

Suivant sa fâcheuse habitude, Charron ne se présente pas sur le ring en parfaite condition physique de loin s'en faut. Certes, il n'exhibait pas un petit ventre comparable à celui qu'il nous montra un soir au Palais des Sports, mais il était gras. De son côté, Garcia, qui remplaçait Piette au pied levé, ne tenait pas non plus la grande forme.

Ceci est déjà une première explication.

Elle permet de comprendre que Garcia n'était pas très sûr de lui en commençant les hostilités, d'autant plus que Charron, lui, paraissait d'emblée enclin à en finir rapidement. En effet, ses trois premiers gauches, placés avec une facilité dérisoire, furent très nettement accusés par son adversaire, lequel ne tarda pas ensuite d'aller au plancher.

C'est alors que Charron commit l'erreur à laquelle je fais allusion plus haut. En effet, au lieu de poursuivre son effort qui l'eût mené, j'en suis persuadé, à une rapide victoire, il s'amusa à jouer au grand seigneur devant sa supériorité. Avec sa manière désinvolte des mauvais jours, il jeta littéralement ses gants à la figure de Garcia, sans appuyer ses coups, et fit le fanfaron. Non seulement il permit de cette façon à son adversaire de récupérer, mais il lui donna l'occasion de reprendre de l'assurance.

Ainsi le combat a traîné en longueur. Puis on s'habituait à voir Charron plaçant ses gauches en série sur un Garcia recroquevillé, qui s'éveillait brusquement de temps à autres pour lancer un swing du droit.

Ce dernier fit un semblant d'effet à la 7e reprise et de nouveau Garcia alla au tapis.

Si l'on ajoute à ces explications les circonstances atténuantes présentées par Charron qui argue d'une main abîmée sur le crâne de son adversaire, l'histoire est complète.

"Je ne veux prendre aucun risque devant GAVILLAN" *nous dit Laurent Dauthuille*

De notre correspondant permanent Bernard LETREMBLE

MONTREAL (par câble). — « Lundi, 21 novembre, devant Gavilan, je livrerai le match le plus sérieux que j'ai jamais fait depuis ma rencontre avec Jake La Motta, nous a déclaré Laurent Dauthuille. Je ne veux prendre aucun risque, a ajouté le champion français, car je joue une partie où je peux tout gagner, ou tout perdre.

» Gavilan, qui arrive, jeudi, à Montréal, est rapide comme une mouche et c'est un fort habile boxeur, au record éloquent », conclut Laurent. M. Barraut n'est pas content. Laurent pèse 156 livres et devra descendre d'une livre, comme l'exige son adversaire.

« C'est certainement la dernière fois que Laurent montera sur le ring comme welter. Il est excellent à 157 ou 158 livres, et l'on force mon poulain à faire 155 livres ! s'est exclamé, mécontent, M. Barraut. Ce n'est pas correct. Jamais nous n'avons exigé pareille chose d'un adversaire ».

Le record de la vente de billets est battu. On escompte une affluence monstre et 60.000 dollars de recette

Randolph TURPIN blesse MEAD

LONDRES. — Une grande réunion de boxe se déroulait, hier soir, dans la vaste arène d'Harringay, et fut marquée par des résultats sensationnels.

Le poids moyen britannique Randolph Turpin battit l'Américain Pete Mead par arrêt de l'arbitre après le quatrième round

Mead, qui avait subi une sévère correction dès le début du combat, s'était écroulé sur son tabouret après la fin du round et l'arbitre donna la victoire à Turpin.

L'entraîneur de Mead a déclaré que celui-ci paraissait avoir une côte fracturée, mais Pete Mead put néanmoins gagner seul le vestiaire.

Le Gallois Eddie Thomas a conquis hier soir le titre de champion de Grande-Bretagne en battant aux points, en quinze rounds, l'Anglais Henry Hall.

Pete Mead renonce à la boxe

LONDRES. — Battu hier soir à Londres, Pete Mead a déclaré aujourd'hui qu'il ne remonterait pas sur le ring.

— J'avais promis à ma femme, a-t-il dit, d'abandonner la boxe s'il m'arrivait d'avoir trois défaites successives. Je compte tenir parole.

Son vainqueur, Randolph Turpin, sera opposé à Rocky Graziano, en février prochain, à Londres... si les vœux de l'organisateur Jack Solomons se réalisent.

● Verhamme k.-o. au premier round

Danny O'Sullivan, challenger du champion poids coq de Grande-Bretagne, a mis k.-o., ce soir, en 53 secondes, Michael Verhamme, champion de Belgique des coq.

Au cours de la même soirée, le Belge Kid Dussart et le Canadien Solly Contor ont fait match nul.

★ En raison du quatrième tour éliminatoire de la Coupe de France, pas de championnat de France amateur dimanche.

l'intran *Sport* Paris-presse *partout* sigeant

LES CLUBS sont responsables du manque d'intérêt de certains matches amicaux

Nous avons déjà signalé dans ces colonnes le peu d'intérêt des matches amicaux disputés par nos équipes professionnelles, sauf les deux rencontres annuelles Racing-Arsenal et Stade Red Star-Athletico de Madrid, qui se disputent à Paris au début de novembre.

Mais nous avons aussi indiqué que cette désaffection du public pour les matches amicaux était imputable aux clubs eux-mêmes, qui ne prennent pas les rencontres amicales au sérieux et qui, de ce fait, ont tort d'affirmer « qu'elles ne plaisent pas aux spectateurs, lesquels n'apportent d'attention qu'aux matches de championnat ».

Des victoires qui ne prouvent rien

● Pour affirmer nos dires, nous n'avons pas à chercher bien loin. Sauf en une occasion (Lens-Le Havre) tous les clubs de division nationale qui ont rencontré, le 11 novembre, des clubs de deuxième division, ont été battus. Personne n'en a déduit que les équipes de deuxième division étaient supérieures à celles de première. Mais cela prouve que les formations de cette dernière étaient mixtes, pour ne pas dire plus.

Une regrettable façon de faire

● Dans ces conditions, pourquoi le public, maintes fois échaudé, apporterait-il son argent aux guichets des stades — sans diminution du prix des places — pour assister à un spectacle de qualité inférieure donné par des formations non seulement incomplètes, mais où l'on change des joueurs à chaque instant, pour le simple plaisir de faire des essais ?

● Nous ne pouvons que regretter cette façon de faire qui paraît vouloir faire école, car il est courant maintenant dans les annonces de match de lire « Untel jouera une mi-temps et sera remplacé par X... », ce qui ajoute encore un témoignage en faveur de notre thèse.

Lucien GAMBLIN.

Championnat partiel le 11 décembre (France-Yougoslavie)

On sait que le troisième match France-Yougoslavie est conclu pour le 11 décembre, à Florence. Mais le calendrier prévoit pour ce dimanche le championnat.

Que décidera le Groupement des clubs autorisés ?

Il avait été envisagé d'offrir cette journée du 11 décembre aux Ligues en remplacement de celle prévue (2 avril). Mais les Ligues n'étaient pas très favorables il y a quinze jours. Elles le seront encore moins maintenant qu'elles ont devant elles un très court délai pour conclure des matches.

Nous avons demandé au Groupement son avis : « Une décision sera prise le mercredi 23 par le comité, nous a répondu M. P. Delaunay. Nous aurons certainement une remise soit totale soit partielle du championnat. On ne peut obliger les clubs ayant un ou plusieurs sélectionnés dans l'équipe de France à jouer en championnat. »

Attendons huit jours encore avant de connaître la position officielle.

M. André MORICE a dressé son bilan et parlé du concours de... pronostics

C'était, hier, au tour de M. André Morice, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, de faire une conférence de presse.

L'intention de M. Morice était de faire le bilan de l'activité de son ministère en 1949, et en même temps de préciser que pendant l'année 1950 cette activité se poursuivrait sans relâche.

M. Morice, comme l'on sait, a mis au point le « Fonds National » qui entend apporter des ressources nouvelles à l'Education nationale par la création d'une supertaxe sur les matches de professionnels.

Voici, très résumés, les points principaux de son exposé :

1° Cette supertaxe ne serait pas de 25 pour cent, mais de 10 pour cent au maximum. Et les places dites « populaires » pourraient être exonérées ;

2° Les fonds iront à une caisse autonome, et non à l'Etat ;

3° Le projet du Fonds National est déposé. Il viendra en discussion au Parlement sous peu ;

4° Des ressources nouvelles, certes, pourraient être trouvées grâce aux concours de pronostics. Mais ces concours ne semblent pas du tout souhaitables du point de vue moral pour nos jeunes gens. Tous les pays en ont, nous dit-on ; la question n'est pas là. Il s'agit de savoir si ces pays ont lieu de s'en réjouir. Les solutions de facilité ne sont pas forcément les meilleures ;

5° En tout cas, ces concours éveillent tant de convoitises que jamais nous n'en laisserons l'organisation à de particuliers ou à des entreprises privées. Car nous sommes responsables de la jeunesse française ;

6° Nous avons eu, hier, un entretien avec M. Gambardella. Et nous avons convenu de nous revoir de nouveau le 29 novembre, avec des représentants du groupement professionnel.

Victor DENIS.

LE CROSS-COUNTRY aux Jeux Olympiques

Les Britanniques en sont partisans

LONDRES (par téléphone). — UNE campagne est actuellement soulevée en Angleterre pour voir réapparaître le cross-country aux Jeux Olympiques.

On sait que cette épreuve qui fut remportée en 1912, 20 et 24 par la Finlande, avait été supprimée à la suite des cas d'insolation dont furent victimes les athlètes aux Jeux de Paris.

Les Anglais prétendent que du moment que le marathon et la marche figurent aux Jeux, il n'y a aucune raison de supprimer le cross. « L'Evening News » et le « Sporting Chronicles » appuient en ce sens le secrétaire de la Fédération britannique, qui doit soulever officiellement la question à la prochaine réunion de la Fédération Européenne d'Athlétisme.

Poncet remplace Jaubert au P.U.C.

Pour recevoir, dimanche, l'A.S. Montferrand, le P.U.C. a modifié son équipe. Jaubert jugé trop lent, a cédé sa place à Poncet, qui a déjà tenu le poste d'arrière avec succès la saison dernière. Le Catalan Parisé sera pilier ; enfin, le tandem Adami-Carpy est reconstitué.

Les étudiants auront, cette fois, la balle à la touche. — G. de F.

EL MABROUK retrouvera Gaston REIFF à Alger

El Mabrouk a repris plus de trois kilos, le Nord-Africain, qui avait ralenti son entraînement après une dure saison de piste, se prépare en vue du cross d'Alger, le mois prochain.

— Il y a dix-huit mois que je ne suis pas allé à Alger. Je tiens à me distinguer aux côtés de Reiff.

— Et Mimoun ?

— Pour l'instant, il m'a dit qu'il ne pensait pas participer au cross d'Alger...

— Prendrez-vous part à d'autres compétitions de cross cet hiver ?

— C'est mon entraîneur Schmitt qui décidera.

Une question inquiète El Mabrouk : c'est celle des prochains championnats d'Europe. L'Algérien, à l'entendre, voudrait 3' 5" au 1.500 m. l'été prochain. Il serait dommage qu'il ne puisse aller à Bruxelles.

STADE-SAO PAULO le 10 décembre AIK DE STOCKHOLM-RACING le 11 décembre

Les deux clubs parisiens de première division mettent à profit la remise du championnat le 11 décembre pour organiser des rencontres amicales, mais d'importance.

Le Stade recevra le champion du Brésil le samedi 10 au Parc des Princes et le Racing donnera l'hospitalité à l'A. I. K. de Stockholm le dimanche, au Parc vraisemblablement.

★ Les rencontres de championnat de France professionnel débuteront à 14 h. 30, à partir de dimanche.

Le marcheur Cornet n'est plus

STRASBOURG. — Le marcheur Cornet, qui fut récemment 3e du championnat du monde de marche, a été tué cette nuit dans les mines de sel de Wittenheim où il était employé.

Il a été grièvement blessé à la tête par la chute d'un bloc de sel et a succombé à ses blessures.

Big Benny adversaire de Stan Karoly

Big Benny, le champion de la marine américaine, sera ce soir, à Wagram, pour sa rentrée à Paris, l'adversaire de Stan Karolyi.

Manuel donnera aussi beaucoup de mal à Vaitura qu'il ne faudra pas juger sur un échec, le style particulier de l'ancien ne permettant pas toujours une défense efficace. Gasnier devra se méfier, il risque de descendre d'un rang, s'il est battu par Koparanian, et cela est possible. Pigeot-Miniasini et Pontaut-Abisson complètent le programme.

E.-R. BIERRE.

Oscar Galvez toujours en tête en Argentine

BUENOS-AIRES, 16 novembre (par câble). — La sixième étape du Grand Prix automobile de la République argentine, Zapala-Mendoza (959 kilomètres), a été remportée par Oscar Galvez, en 8 h. 46' 23", devant son frère Juan, Marcilla et Fangio.

A plus de la moitié de la course, Juan Galvez conserve la tête du classement, ayant couvert 5.975 kil. en 51 h. 26' 47", devant Fangio.

La prochaine étape, Mendoza-Larioja, 965 kil., sera courue jeudi.

● **Mario GHELLA**, remis de son opération de l'appendicite, s'embarquera la semaine prochaine pour l'Uruguay, en compagnie de Bartali, Corrieri et Benfenati, pour une tournée qu'ils doivent effectuer en Amérique du Sud.

● **Guelpa** vient de signer pour la firme Helyett, en dehors de Cogan dernier poursuit ses pourpariers avec Roger Rioland.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 18 heures, 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures sauf dimanches et fêtes

Demandes d'emplois 75 fr

Mr quarantaine, dynamique, prés. parf., tél., voiture, machine écrire portat. prendrait représent. sérieuse Paris Province, noyau client. existant de préfér. ABS. 24, rue d'Aubigny, Paris (CAR. 52-12.

Retraité, trad. 5 langues jeune, sérieux, poste confiance, bureau, manut. BARB, 2, rue l'Oratoire.

H. 33 a., sér. b.prés. b.réf. perm. condi. ch. empl. ind. LTF. 17-41.

J. F. bonne présentation sér. réf. ch. place vendeuse ou caisse. Ecrire « Paris-presse » 443.

EMPLOIS DE BUREAU

Compt. Sté fiduc. mise à jour bilans sténodac. cor. sér. réf. appts exig. ch. empl.st. *Paris-presse* 429

SECR. ts tr. bur. archiv. traduc. ang., all. ital. ch. poste sérieux Ecrire PARIS-PRESSE 444.

J. F. 25 a. ch. pl. dactylo facturière. DOCHER, 9, r. Picardie.

Secrét. sténodact. compt. ayt oc. cup. poste chef bur. réf. 1er ord. ch. situat. Ecr. *Paris-presse* 445.

Sténodactylo expér. possèd. mach. fer. ts trav. prendr. courr. à dom préf. quart Opéra. *Paris-presse* 440

Comptable 48 a. CAP CSM Paris. Prof. Léonard, 17, r. A.-Paré, Colombes

J. F. cherche empl. secrét. dactyl. Ecrire « Paris-presse » 447.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Mr 38 ans tr. sér. perm. tourisme, ch. empl. chauf. livreur ou autre. Maillard, 6, r. Etienne-Jodelle.

Ch. place chauffeur-livreur ou maison. Libre dans un mois. Ecr. Duché, 95, rue Lamarck, Paris-18e

COUT. MODES, CONFECT

J. Fem. ch. Confect. dom. ts genres. 14, pass Bonne-Graine (11e).

GENS DE MAISON

Cherche mén. 4 h. tous les jours. LEA, 32, rue Vanneau, PARIS.

D. sle 37 a. ch. place M. ou Dam. sle rég. Paris. *Paris-presse* 437.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Garçon bureau pr courses, nettoy. manutent. B référ. exig. Se prés. matin. Nématat, 18, r. Marignan.

Très bonne sténodactylo demand. par C. F. I. I., 177, quai du Docteur-Dervaux, ASNIERES.

STENODACT. 20-21 ans Ecrire avec réf. C.W.B. 57, av. F.-D.-Roosevelt-Se

STENODactylo rapide expér., début. s'abstenir. Ecr âge référ. à M. SERY, 3, av. Erlanger (16e).

Sténodact caissière min. 30 a. Ec. Bart, 2, r. Parmentier, Montreuil

HOMME 25-30 ans pour comptabilité de fabrication, imprimerie Montrouge. Ecr. en indiq. références : REYNET, 17, rue du Montparnasse, Paris (6e).

Importante Sté Juvisy ch. tr. b. secrétaire expérimentée 25 a. env. bonne instruction. Réf. exig. Ecr. S. B., 54, Champs-Elysées.

Demande Secrétaire dactylo bonne présentat. pouvant voyager, automobile Midi Côte Azur, etc. Ecrire Hôtel prince de Galles, 33, aven. George-V, appt 301-303.

SECRETAIRE sténodactylo franç.-angl.

16 à 18 h. F.A.T. 10, r. St-Marc.

Imp. Soc. rech. secrét. sténodact. franç. angl. jeune prat. Sér. réf. ex. Ecr. ou se présent. MILLET, 33, rue de Miromesnil, PARIS (8e).

Ch. bonne sténodactylo. Ecr. BOCCACIO, 23, Bd des Capucines. Sténodact. 5 ter, imp. Gênes-20e.

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. Tricoteuses sur rectiligne, 47, rue des 7-Arpents, PANTIN.

Tr. b. ouvrières mains fourrures. Réf. exig. Sté Franco-Espagnole de Fourrures 40, rue de Paradis.

COUPEUSE sachant faire toiles pour tailleurs et manteaux dames. RIEMPP, 50, rue d'Aboukir (2e).

Dem. bon. mécanicienne perimper. Edelman, 66, r. Romainville (19e).

GENS DE MAISON

Bonne à tt fre sach. cuis. logée, pourrait. Frederix, 60, r. Chardon-Lagache. Se prés. mercr. jeudi.

Femme sachant cuis. et tenir mén. bien rétribuée. Sér. réf. exigées. Ecr. à Publicité RAPY service 78 143 av. Emile-Zola, Paris q. trans

On dem. très bonne cuisinière pâtissière, femme seule pr maison bourg. 35 km Paris, banl. Nord. Sér. réf. exig. Ecr. Mme M. COLLET, 123, rue Lafayette, PARIS

Famille 1 enf. ch. bonne à tt fre non couchée. - LIT. 95-62.

Bonne à tout faire dem. par Mme ANGEL, 96, r. Hauteville, Paris

INDUSTRIE

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES ORDINERIE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Recroy ménage 27 r. Recroy dem. urgt Monteur Electricien. Référ.

CHAUSSURES D'ART LEPICART

DEMANDENT :

MONTEURS CONSOL FRAISEURS-LISSIERS APPRETEUSES

qualification supérieure exigée, si non s'abstenir. Se prés. après 10 h. ts les jours. Direction Technique, 11, r. Charles-Frédel, Paris (20e) Métro : Place des Fêtes.

TOURNEURS OUTILLEURS connais. outils à emboutir. Tourn.-out. ou ajust.-out. pr régl. presse et mach spéc. G. Mang, 14, r. Jul.-Dodu.

FRAISEURS fabrication P.2 **TOURNEURS** P.1 (semi-auto) susceptibles de faire équipe. Se présenter tous les jours de 9 h. à 12 h. sauf le samedi Cie des MACHINES **BULL** 92 bis, av. Gambetta, Paris (20e) Cantine pour le personnel.

ELECTRIC iens-câbleurs et télécommande. Fourray, 2, av. Carnot, Le Bourget

USINE EST de PARIS recherche **DESSINATEUR** d'outillage 2e échelon Ecr. B.M. SELECT AGENCY, en indiquant références complètes, 28, r. St-Lazare, Paris (9e) q. tr.

Bonne PROFESSIONNELS de MECANIQUE

30 ans environ, décidrez d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités **REGLEURS** ou **Agents de MAITRISE**

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'études et une bonne pratique de travail sur machines-outils.

Ecr. RICHARD, 37, r. de Lille 356, PARIS (7e).

Tourn. P.2 fabric sér. pl. stable. S.C.U.M., 2 bis, pass. Gauthier-19e

Consortium Forestier Chemins de Fer Français, 39, rue de Londres, Paris (8e) cherche pour usine et scierie Gabon Ingénieur AM. ICAM ou officier mécanicien marine 30-35 ans, connaissant parfaitement mécanique, machines-outils, tous moteurs chaufferies, sciage et débitage bonnes connaissances, construction, vole de 60, actif, tempérament de chef. URGENT.

Electricien pour usine, PYROLAC 51, rue de l'Echat, CRETEIL.

S. E. C. 31, QUAI DE GRENELLE (15e) **CONTROLEURS** Mécanique Générale

On dem. MEULEURS EBARBEURS sur gros laminoirs, pour pièces estampage. Se prés. avec références, MARECHAL FORGES, 46, rue Victor-Hugo PANTIN.

DIVERS

Cherche J. H. libéré serv. milit. pr représentat. exclus. Paris VENTE MENAGERE. Fixe, commission pendant stage. Ecrire No 64554, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) qui transmettra.

CHEF DE VENTE expérimenté connaiss. prospect. client. particul. pr org. de vente Radio-Télévision. Situat. d'avenir. Ecr. av. référ. à GIORGI 16, r. Geoffroy-Marie-9e.

On demande gardes DANSEUSES et FIGURANTES, très b. payé. S'adr. PIGALLE'S, 77, r. Pigalle, entre 22 et 24 heures.

Décoratrice vapo pinc. ARC. 17-26

Applicateurs étanchéité demandés par Sté COUVERTEX, 5, aven. Gal Leclerc, Malakoff. ALE. 20-83

COURTIERS libres ex-abonnés ex Defayet Gains immédiats. 10 à 12 h. 14 à 18 h. GIP. 30, Bd Temple.

Pers. jne actif, pr vte facile, gain immédiat. Mallier, 15, r. J.-Lescot-14e

Grosse situation à COURTIERS PUBLICITE, branche nouvelle sans concurrence. COP. 46-84.

On demande garçon de magasin pr remplacement, urgent. Fournures VALMY, 58, Bld de Strasbourg.

CATALOGUE **FOIRE de PARIS** dem COURTIERS en PUBLICITE 9, rue d'Edimbourg. LAB. 81-71.

J.F. qui avez des dispositions, ne végétant pas, suivez les Cours Supérieurs de **VENDEUSES** sélection. et form. par RANVILLE 51, Chaussée d'Antin (prés. 3 à 7)

Dem. Monsieur sérieux lib. de suite Se prés. jeudi 17 de 9 h. 30 à 12 h. M. ARNOLD, 51 r. Clichy, fd cour

Travaux à façon 200 fr

Peintre toute conf. Jamais client mécontent. LEON. BOT. 79-24.

Ch. 6.000 fr. peint. pap. Leitao, 39, rue de Meaux. Paris (19e).

Ch. 6.000 fr. Peint. Pap. DOR. 53-63

Gérances 300 fr

J. Fem. ch. gér. mag. ou bon. enf. av. appart. poss. change écrire Havas 402.861, r. Vivienne, 17.

Gérance libre, beau local commerce, conv. pr couture. *Paris-presse* 438

Dem. GERANTS chauss. ou ts com. SAULAIS, 9, r. Rodier. TRU. 08-79

Représentations 500 fr

HERMES, Mach. à écr. ch. Ven. deux ière force pr Duplicateurs autom. élect. de précis. «PRINT-FIX ». Sit. aven. pr Repré. dynam et sérx. Se prés. vendr. 18 de 9 à 12 et 14 à 17 h. 12, r. Caumartin

Cher. représt. sér. pr appareils scientifiques et médicaux. - Ecrire « Paris-presse » 834

Fabr. Maroquinerie dem. représ. ttes rég. B. P. 50 Vierzon.

Impte Sté de Vente outillage FABRICANT - AGENT GENERAL GROSSISTE, recherche : **REPRESENTANTS**

qualif. à la commiss. sér. réf. exigées. Situat. avenir et grosses possibilités présentes. Secteur Paris, Est, Bretagne, Centre Sud-Ouest, Sud-Est Corse, Afrique Nord. Ecr. No 64.482 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, Paris-17e q. tr

Gros gains à AGENTS DEPARTEMENTAUX sérieux pr Crédit Mutuel. Ecr. à B.O.X. 6, aven. Jean-Jaurès, Paris-19e, qui trans.

Recherche AGENT ou REPRESENTANT ayt CLIENT, AGRICOLE pour VENTE REMORQUES et BENNES dans OISE, SEINE-INFERIEURE, EURE, EURE-et-LOIR, MARNE, LOIRET, YONNE, LOIR-et-CHER, CHER, INDRE, SEINE-et-OISE, SEINE-et-MARNE. - REFER. EXIGEES. Ecrire U. F. S. - 99, rue La Boétie, PARIS.

On dem. Représentants bons Vendeurs pour vente ratic. de. Grosse comiss. Paris Départements. Se prés. de 2 à 6 : Labo Technique 154, aven. de Malakoff (16e).

Dem. Représ. ayt conn. access. chauss. disp. moyen loco. p. prospec. Paris. Malet, 19, r. L.-Samazeuilh-10e.

COURTIERS EN PUBLICITE pr prospection 1er ordre. Situation d'avenir. Si nécessaire mise au courant. Avantages sociaux. C.F.P.D. 94, rue Lafayette, Paris, 14-18 h.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes volt. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Ach. traction A, B ou C. Per. 40-45

CITROEN ayes ou moins 10.000 km. 71, r. Bayen GAL. 84-15

Vds 5 cv Morris 35 toit ouvrant, 4 pl. int. cuir. Px 150. Nor. 01-12

Part. vd superbe torpedo Renault N.N. bas prix. Tél. GOB. 06-33.

Part. vend **DELAGE** décap. 4 pl. 12 CV. Bot. 58-71

MOTEUR FORD V8, 23 CV, Mercury, bon état. Tél. ELY. 25-08.

Pte fourg. triplette électr. 150 kg. parf. ét. batt. neuve charg. 5. b.pos Tri Peugeot, Devouche. MON. 87-23

Particulier vend camion 4 tonnes impeccable, urgent TUR. 71-64.

2 GMC lég. rid. bach. entièrement révisés gazo bois Imbert.

1 GMC id. essence.

1 Fordson 3 T. bâché.

1 Panhard C.L. X72, tr. bon état. Prix intéressants. - S.E.V.A., 31, av. de Neuilly, N.-S. MAI. 56-82

Part. vd à part, cse double emploi MATFORD V 8 13 cv breack de chas type F 472 C limpec. 19.000 kms. Urgent. Tél. VIL. 09-38.

Simca 8 parfait état. WAG. 31-90

Juva 4 1936 tr. bon état bons pneus 1re main 160.000. Depaepe, 141, r. d. Bourguignons, Bois-Colombes

Part. vd BREAK 202 U.H. Août 1949, 4.000 kms absolum. nf. Vis. 18, r. J.-César. DID. 44-22.

Vds à part, bas prix Camtte Delahaye 10 cv état neuf et Super 5 Rosengart bon état